AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°39

Décembre 1983

FONDATEUR :
MARCEL GOUZIL (1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :
Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

Sommaire

1ère PARTIE :

- Les "AMIS DE FREINET" au Congrès de NANTERRE
  (article de Emile et Mimi THOMAS) ..... Page 2
- Appel aux "ANCIENS"
  (Article d'Emile THOMAS)..... Page 5
- Projet d'un Institut International Coopératif de
  Recherche des Mouvements de l'Ecole Moderne
  (Article de Patrick STUBBE) ..... Page 7
- La Préhistoire de l'Audio-Visuel dans le
  Mouvement de l'Ecole Moderne
  (Article de Raymond DUFOUR) ..... Page 9
- Jean THEVENO
  (Article du Bureau des "Amis de Freinet")..... Page 15
- Quelques documents : Le Cinéma - la Radio
  (L'IMPRIMERIE A L'ECOLE) ..... Page 16
- Excursion pédagogique en Yougoslavie
  (Article de Raoul FAURE) ..... Page 20
- "Mort du Journal de classe"
  (Article de Claude GUIHAUME)..... Page 36

2ème PARTIE :

- DOSSIER "LA PAIX"
  (Suite du bulletin 37)..... Page 38

  à partir - d'écrits de C. et E. FREINET (depuis fin 39)
  - de prises de position du Mouvement FREINET
  - de poèmes d'adolescents...

  (Documents rassemblés par Emile et Mimi THOMAS)

- La page de la Trésorière ..... Page 72

les "Amis de Freinet" au Congrès de Nanterre

28 août - 1er septembre 1983

Comme à chaque Congrès International de l'Ecole Moderne, depuis GRENOBLE (1969), le secteur de travail " AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT " était présent à celui de NANTERRE.

Nous insisterons sur les deux points principaux:

I - L'EXPOSITION

"ITINERAIRE de C.FREINET
NAISSANCE et EVOLUTION de la PEDAGOGIE POPULAIRE"

Bien que située un peu en marge de l'immense couloir, centre de vie du Congrès, elle a reçu la visite de nombreux congressistes, des jeunes pour la plupart. Ce qui nous a permis d'avoir de fructueux échanges , d'autant plus que cette importante exposition mettant en relief la triple dimension de l'oeuvre de C.FREINET: pédagogique, politique et sociale, était enrichie de documents, pour la plupart inconnus des visiteurs:

Revues: L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, EDUCATEUR PROLETARIEN, ENFANTINES.

Journaux scolaires

Bulletin "AMIS de FREINET et de SON MOUVEMENT"

Le dernier numéro (38) plus particulièrement consacré à l'hommage à ELISE FREINET, a été fort apprécié. De nombreux témoignages de remerciements nous sont parvenus à ce sujet.

II - L'ASSEMBLEE GENERALE des " AMIS de FREINET "

Cette année, elle a pris une dimension internationale, car y étaient présents des camarades hollandais, belge, allemand, espagnol, suisse, français..., ce qui a sans doute donné un aspect tout nouveau à cette AG 83.

Le débat a porté sur:

a- <u>L'activité de FREINET dans ses recherches pédagogiques au niveau international</u> en collaboration avec les chercheurs allemands, suisses, russes.

- Rencontre FREINET - PETERSEN à ALTONA en Allemagne du Nord en 1922

- Rencontre de FREINET avec FERRIERE, CLAPAREDE, COUE, COUSINET à l'occasion du Congrès de la Ligue Internationale de l'Education Nouvelle à MONTREUX en Suisse en 1924
- FREINET en voyage d'études en URSS en 1925, après un passage en Belgique.
- FREINET au Congrès de LEIPZIG en Allemagne en 1928.
- Puis dans les années 34 et 35, contacts entre le Mouvement espagnol (ALMENDROS) et FREINET...qui déboucheront en 1937 sur la création de L'ECOLE NOUVELLE UNIFIEE DE CATALOGNE.

Au cours de l'A.G., Hans JORG de Sarrebruck, nous a promis de préparer un article relatif aux relations de FREINET avec l'étranger, ce qui répondra , en particulier au souhait de Jacques PAIN (95)
Josep ALCOBE de Barcelone nous a fait part d'un travail sur "Herminio ALMENDROS: un éducateur pour le peuple"

Ces deux contributions devraient paraître dans le bulletin N°40

b- Le problème des Archives FREINET au niveau international

- Patrick STUBBE (Belgique)cherche à prendre contact avec tous ceux qui font un travail de recherche relatif à la Pédagogie FREINET et aimerait constituer des Archives au niveau de l'Europe du Nord en particulier. (Voir plus loin son appel pour un Institut Coopératif International de recherche des Mouvements de l'Ecole Moderne)
- Raymond DUFOUR pense qu'il faudrait publier dans un bulletin l'inventaire de tout ce qui est déjà écrit. Travail excessivement long et difficile: il faudrait trouver quelqu'un qui donne toute sa collection.
- Emile THOMAS se propose de relever , pour la RIDEF 84 en Belgique , les divers articles parus dans les numéros de l'Educateur Prolétarien dont il dispose, d'annoncer l'appel de P.Stubbe dans le bulletin N° 39, de lancer un autre appel aux anciens "AMIS" pour obtenir les documents qui lui manquent, au niveau de cette période 1920-1940.
- Willy JANSEN des Pays-Bas, rappelle que du temps de FREINET, le premier Educateur de chaque année donnait les thèmes de travail (comme celui qui donne les compte-rendus de Congrès.
  Ne pourrait-on pas demander à l'ICEM de renouveler cette expérience?

c- Diverses questions ou suggestions avancées par:

- Un camarade hollandais

Pourquoi"l'Educateur Prolétarien" est-il devenu "l'Educateur" au 1er octobre 1939?

Serait-il possible de traduire l'évolution de la Pédagogie FREINET sous forme d'exposition (thèmes des différents Congrès de l'Ecole Moderne, évolution politique...)?
Pourrait-on constituer un dossier "SANTE et NATURISME" à partir des écrits d'Elise FREINET?

- Hans JORG

Est-ce que FREINET a écrit sur
ses impressions de guerre?
la paix et la guerre?

- Yvette SERVIN

1934-1984
Ne pourrait-on pas marquer ce 50ème anniversaire de l-Affaire de St-Paul de Vence?

Il n'a pas été répondu à toutes ces questions ou suggestions, et par manque de temps et par manque de documents.

Elles restent donc posées aux lecteurs du Bulletin.
Vos réponses, vos propositions seront les bienvenues. D'avance, merci!

Emile et Mimi THOMAS

PS -Nous rappelons que l'AG a fixé à 20 FF l'abonnement au Bulletin " Amis de Freinet" pour l'année 83-84.
-A partir du 1er janvier 84, Raymond DUFOUR ne sera plus documentaliste pour les documents graphiques (Emile THOMAS centralisera ceux-ci dans les Archives "Amis de FREINET" actuellement à Brest).
Raymond assurera seulement la conservation des documents audio-visuels.

2ème PS - AMIS DE FREINET CCP. 2873 13 F NANTES
Trésorière Mme Marie-Louise CROCHET
9, rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

APPEL AUX "ANCIENS"

Le compte-rendu de l'AG des "AMIS de FREINET", à Nanterre, et les diverses demandes de documents relatifs à la Pédagogie FREINET que j'ai reçues en cours d'année, confirment tout l'intérêt que prennent de plus en plus de jeunes au Mouvement de l'Ecole Moderne.

Actuellement, ces demandes émanent autant de l'étranger (Brésil, Allemagne, Belgique, Suède, Québec, Espagne) que de France. Le problème ne se pose donc plus seulement au niveau de l'ICEM mais aussi au niveau de la FIMEM, dans la mesure où les Groupes Freinet étrangers se développent de plus en plus.

Or, les motivations de ces camarades portent, en particulier, sur la période de 1920 à 1940:

- L'historique du Mouvement Freinet
- Les relations de Freinet avec des pédagogues étrangers
- L'Ecole Freinet de Vence
- La place d'Elise Freinet dans le Mouvement
- Freinet et le parti communiste
- Freinet et la paix
- Les problèmes de la santé de l'enfant
- etc...

Il existe, bien sûr, les livres de Freinet et d'Elise, et les diverses revues parues depuis la guerre 39-45 qui traitent de la plupart de ces sujets, mais les jeunes (et d'autres...) n'ont pas la possibilité directe de se procurer les documents écrits entre les deux guerres:

- L'IMPRIMERIE A L'ECOLE (de 1926 à 1932)
- L'EDUCATEUR PROLETARIEN (octobre 1932 à juillet 1939)
- sans compter l'ECOLE EMANCIPEE et CLARTE où Freinet a souvent écrit.
- et peut-être aussi une correspondance entre Freinet et des "Anciens".

Je m'adresse donc, avec insistance et espoir, aux "ANCIENS" du Mouvement FREINET qui disposeraient de ces documents : les 4 revues signalées, de la correspondance, etc...

VOICI COMMENT NOUS POURRIONS PROCEDER :

1 - Ceux qui désirent faire ce geste coopératif en faveur des jeunes, des nouveaux, m'en informent d'abord.

2 - Je me mets ensuite en relation avec chacun d'entre vous en mentionnant d'une façon précise les documents qui me manquent.

3 - Vous me faites parvenir ces documents :

ou bien, vous en faites don aux Archives des "AMIS DE FREINET" et je les garde à BREST,

ou bien, je relève le sommaire de chacune des revues, je fais faire la photocopie des articles qui méritent d'être retenus et je vous retourne vos documents.

D'accord ?

Je compte beaucoup sur votre coopération. D'avance Merci.



Emile THOMAS
18, rue de l'Iroise
29200 BREST

Communiqué par
Patrick STUBBE
334 Chaussée de Namur
B - 3030 HEVERLEE
BELGIQUE

PROJET D'UN INSTITUT INTERNATIONAL COOPERATIF DE RECHERCHE DES MOUVEMENTS DE L'ECOLE MODERNE

Dans les différents mouvements Freinet, il y a des militants qui s'occupent de différentes formes de recherches fondamentales sur la Pédagogie Freinet. Il y a des "anciens" qui cherchent à systématiser leurs propres expériences de longue pratique. Il y a de plus des enseignants qui s'occupent des recherches fondamentales et finalement il existe des militants Freinet qui travaillent dans différentes sortes de formation des enseignants et qui font "professionnellement" du travail "scientifique".

Je crois qu'on gagnera beaucoup d'énergie et d'informations quand les différents militants-chercheurs pourront se rencontrer ou se contacter dans une structure plus ou moins organisée. C'est pour cela que je propose dans le cadre de la FIMEM un groupe de travail des "chercheurs". Il est très important qu'un tel groupe fasse partie des mouvements Freinet. Cela peut éviter les dangers de s'éloigner "trop scientifiquement" des besoins de la pratique.

Un tel groupe de travail pourrait alors être le noeud d'un "Institut Freinet" véritablement international qui dépasserait le cadre national français des projets actuels. La tâche d'un tel "Institut" sera d'informer les différents intéressés et de coordonner les contacts, d'organiser des formes de coopération internationale, de rassembler le plus possible les différents travaux "scientifiques" qui sont faits sur la Pédagogie Freinet.

Dans une première phase, je propose d'organiser le plus possible, des contacts entre les militants intéressés, d'organiser une sorte d'annuaire dans lequel chacun explique le contenu et la forme de travail qu'on dévelop-

pe et peut-être où on présente un projet de contribution au groupe de travail et une formulation des besoins qui peuvent être satisfaits au niveau d'échanges internationaux. Si les contacts se développent, un tel groupe de travail pourrait s'occuper de systématisation des archives du mouvement, par exemple.

Je crois qu'avec un tel travail, on pourrait gagner ou plutôt sauver toute une mémoire dispersée à présent, tout un travail de recherche qui se fait déjà, mais qui reste isolé, connu par un petit cercle d'amis ou d'initiés, qu'on pourrait peut-être ouvrir beaucoup d'armoires pleines de "science" concernant des aspects de notre mouvement et de notre pédagogie et enfin trouver des canaux pour faire passer toute information aux vrais intéressés, tout militant Freinet, et autres enseignants ou éducateurs intéressés par la pédagogie "moderne"

J'espère que l'ICEM va tenir compte d'une telle possibilité d'internationaliser le problème des recherches en pédagogie Freinet. Peut-être, une telle stratégie pourrait dépasser le projet développé actuellement à l'Université de Nice.

Heverlee 20 septembre 1983
P.STUBBE



LA PREHISTOIRE DE L'AUDIO-VISUEL DANS LE MOUVEMENT FREINET

****
* DECOUVERTES FORTUITES ET UTILES *
* POUR UNE PEDAGOGIE DU SON *
****

Le 1er janvier 1920, FREINET débute à BAR-sur-Loup (A-M). Il applique ses idées pédagogiques...classes-explorations, Imprimerie à l'Ecole...qui n'étaient pas les seules techniques mises à la portée de l'enfant.

Une Cinémathèque de l'Enseignement Laïc fonctionnait en Gironde. Le PATHE-BABY et les films 9,5 du commerce étaient diffusés depuis le début des années 20. En 1921 ou 22, je les avais connus. Il existait même des boucles dites " films sans fin " dont nous nous régalions.

Freinet imita les camarades (BOYAU) du Bordelais...et autres en se procurant une caméra. Il réussit à échanger avec son 1er correspondant DANIEL du Finistère, les premiers films montrant réciproquement leurs correspondants. Ces pellicules étaient encore muettes et la seule source sonore qui pouvait entrer dans les classes était le disque (à saphir 78 tours) mais aussi, rarement la Radio.

La C.E.L ne fit graver des disques que vers 1930. Mais dès 1926, un responsable (LAVIT) puis plus tard notre ami FRAGNAUD préconisaient dans l'IMPRIMERIE A L'ECOLE et l'Educateur Prolétarien l'introduction dans les classes de postes de Radio (avec haut-parleur de préférence). Furent proposés des études, des montages de postes à galène jusqu'aux postes à 1, 2 ou 3 lampes, "superetherodines" s'il vous plaît.

A cette époque 1928, à l'école normale de Beauvais un de nos contemporains, non content de "boutiquer" pour 50F pièce des petits récepteurs à galène, monta de toutes pièces la 1ère radio libre dans le laboratoire de physique.

Je passerai rapidement sur la production des disques C.E.L (voir la BENP). Il y eut plusieurs éditions qui sont à la Phonothèque Nationale. L'une d'elles eut quelque vogue avec le play-back.

 J'avais rencontré FREINET en décembre 1945: reconstitution de la C.E.L (72 présents) et en 1946 pendant le stage de Cannes, initiation aux techniques, je fus utilisé par Elise et Célestin Freinet. Celui-ci surtout utilisa mes capacités vocales en m'appelant tantôt "le téléphone" ou le Haut-Parleur. Si bien que je fus bientôt bombardé Responsable de la commission Radio...numérotée 32.

> Le Congrès de Dijon en créant l'ICEM et les Groupes Départementaux consacra cette commission qui avait pour buts la promotion d'une radio scolaire (de nouveau inexistante) pour laquelle les classes du Mouvement auraient proposé des programmes..

Ma prospection auprès des porte-paroles de la Radio..WEILLE...SAMY SIMON... ne finit par être fructueuse que lorsque j'ai pu voir, revoir et surtout entendre Jean THEVENOT (*). En le voyant mettre au point un disque pour son émission "On grave à domicile" il me parut évident de tenter avec des enfants la gravure sur disque...Acheter un pont graveur, trouver de la cire convenable...J'en parlerai plus loin.

1948 Congrès de Toulouse -- Première révélation du fait que l'on ne reconnaît pas sa propre voix en l'écoutant après enregistrement. Je découvre que je parle "pointu"...comprends que nombre d'interventions à la Radio ne sont pas en direct mais souvent en différé, que le direct est conservé pour reprises ou archives.

Je lance (dans le vide et 1600 oreilles, et autant d'yeux narquois) ce défi; " Bientôt le journal scolaire imprimé sera remplacé par le journal parlé émis de nos classes " (Rires unanimes...)

Au cours des mois suivants j'essaie dans ma classe d'utiliser un haut-parleur comme micro...Cela marche plus ou moins: première découverte! hélas suivie d'un phénomène inattendu: sifflement en crescendo de plus en plus aigu, strident.. l'effet LARSEN deuxième découverte ...tant mieux...l'erreur ne sera plus commise.

Comme il est préférable de ne pas mettre en présence micro et haut-parleur, nous tentons à FLOHIMONT au cours d'un petit stage, la première "émission en local": un enfant avec un micro "cause" à ses camarades groupés dans la classe voisine.Le fil a fait passer les quelques mots de la source à la membrane vibrant trois mètres plus loin. Succès...

D'ici le Congrès d'Angers nous avons le temps. THEVENOT déniche le 1er chez un collectionneur voisin un pont graveur qu'on adapte sur un phono. Mais nous n'avons pas de support. Je cherche et fais fondre quelques rouleaux,d'avant 14,dans un moule d'aluminium. Epaisseur 12mm, bien lissée la surface va être adornée d'une spirale du plus bel effet tracée par la vibration du stylet. Quelque chose se fait entendre que nous reconnaissons.

Avec précautions, devant une salle comble, au théâtre d'Angers : "Vous allez voir ce que vous allez entendre..." Hélas, trois fois! Un vague grincement sort du pavillon, audible pour l'opérateur, aimablement admis par Freinet bienveillant, mais n'ayant pu et pour cause, franchir la rampe.

Accueil poli, froid comme une douche.

" Bah! tu as réussi à 1% dit Freinet" . Je lui réponds: " Oh! à peine 0,1 peut-être. "

Il faudra trouver autre chose.

C'est encore Jean THEVENOT qui nous sauve du désespoir : " Le fils d'Isadora Duncan est revenu d'Amérique, cachant sous son peplum, un magnétoscope..." On en fabrique et notre ami PIAT nous en trouve un chez Vaisberg. Ce constructeur distribue aux chefs d'entreprises un appareil à bobines de fil d'acier: dictaphone qui permet à chaque patron de dicter par avance, pour sa dactylo, le contenu du courrier à taper...plus tard...

PIAT l'améliore un peu, le met dans une ébénisterie et avant de présenter l'engin sur la scène du Congrès de Nancy (1950) propose de faire un essai avant de mettre Freinet en présence de notre nouveau cobaye.

" Quelques mots dans ce micro, s'il te plaît Freinet"

Retour arrière, pépiements de loriot énervé (nouvelle découverte), l'accélération amène le suraigu! Et FREINET, médusé:

"Cette fois tu as réussi à 100% ! " dit-il, on peut le montrer aux camarades...

Suivit une ovation crépitante.

Et pourtant, on avait plutôt bien entendu le souvenir récent de ce qu'on avait entendu mettre, plutôt que ce qui était réellement régurgité.

Mais cela, nous ne le sûmes bien, que plus tard. Pendant que c'était chaud, nous tentons immédiatement de singer les professionnels: "Si l'on montait les 10 petits cochonnets?..." C'est une Enfantine de la collection textes d'enfants. Et nous voilà, ne doutant de rien, choisissant un récitant, des acteurs, un fond sonore etc...Ce fut maigre comme rentabilité...Mais, ainsi que pour les enregistrements à micro sous la table, pour un repas de famille, l'excès de sources, les bruits, les paroles anarchiquement superposées, rendirent des cacophonies, échos. Décevantes expériences qu'on déconseille mais que chaque possesseur de magnétophone n'abandonnera que lorsqu'il les aura tentées au moins une fois...

Mais du Nord nous vient la lumière...

Biston de Gerpinnes, en Belgique, près de Binche, ayant acheté un poste émetteur à des soldats américains de passage, réunit des élèves vers 17 heures, pour leur faire dire un journal parlé diffusé dans le village! Voilà la solution!

Mais l'Administration des P et T, en France veille au grain. Ce genre d'émission ne peut être admise en France. Les émetteurs amateurs ne peuvent échanger que des considérations techniques..."Si les ondes allaient retomber au Japon? Vous n'y pensez pas. Même un "indicatif mobile départemental" (sic) ne pourrait vous être accordé qu'exceptionnellement...

On va donc échanger des bobines de fil Gilby.

Tholin et ses petits Belfortains nous adressent un message: "Ils ont un drôl'd'accent" s'exclament nos élèves!

"Et vous-mêmes rétorquent ceux-ci à nos chtiots picards!..."

Les petits chanteurs de Rome eux ont chanté " Frère Jacques,...dormez-vous" C'est l'air qui nous l'a fait savoir mais sont-ce les mêmes paroles?

Autre découverte, il a fallu transvaser leurs spires car leur défilement est à l'inverse du nôtre.

Malgré le succès des échanges constatés à Montpellier, il nous faudra, après La Rochelle, abandonner le fil pour passer au ruban magnétique. En effet, aucun montage possible car le déplacement des séquences change leur vitesse inconstante. Les noeuds sont abrasifs mais surtout la moindre fausse manoeuvre fait éclore , enfler et proliférer une superbe perruque indémêlable.

Donc, en 1952, à La Rochelle, un film Cathédrale, produit par Fontvielle, est présenté, en même temps qu'un magnétophone professionnel l'Acémaphone est acquis par la C.E.L pour la sonorisationde films que M.E. Bertrand va entreprendre. Le succès de l'Ecole Buissonnière tourné par Le Chanois a redonné une certaine activité à la section cinéma oubliée depuis 1947. Le visuel avait fait - projection fixe et animée - quelque bruit à Toulouse surtout par la présentation d'un engin à multiples possibilités , imaginé et construit par Gautier (de Tavel). Le projecteur tous azimuths, trop gros, trop puissant, exorbitant de prix ne pouvait être retenu...

Un appareil radio tourne-disque etc...pour une classe avait été proposé par Renaud, de Bellechaume...Il lui manquait la partie magnétophone. Un seul exemplaire fut acheté par Me Lhuillery de la Commission musique. Le tâtonnement ou visuel ou sonore n'était pas encore parvenu à gagner la partie. La photo n'avait que peu d'adeptes. Les diapositives couleur étaient peu répandues...

Mais Guérin qui avait trouvé un inventif technicien, apporta le 1er magnéto à bande PARISONOR , du nom de Gilbert PARIS.

Bande à déroulements divers 19,9,5 avec tourne-disque, gros haut-parleur pour sonorisation de cours d'école au besoin. Solide et puissant. Ce fut le succès...Bon micro, possibilité de montage... Les concours du CIMES, chaque année nous couronnent de prix: Beaufort, Guérin, moi-même ramassons des sommes ou cadeaux utiles pour l'équipement.

Les stages annuels d'initiation, les mises en place de "combinés" s'accélèrent. Les manipulations, les expériences diverses, erreurs ou réussites, permettent aux uns d'initier d'autres à maîtriser le micro pour la prise de son, et la bande pour la parfaire en efficacité.

Guérin lance le 1er montage sonorisé avec diapos couleur "AUTOMNE". Le 1er disque 45 tours accompagné de 12 vues choisies "SAHARA" diffusé à Avignon en 1960 va inaugurer une prestigieuse série ...la BT SON.

Trois ans plus tard, le 2ème prix ex-oequo de la sélection internationale est décerné à Le Bohec et à mes élèves de Aux Marais.

L'enregistrement " Le Rémouleur ", comme tous les gros succès, fut le résultat d'une utilisation d'expériences acquises. Nous avons découvert que l'enregistrement en plein air était meilleur qu'en intérieur, que le micro entre les mains d'un enfant seul responsable, que l'interview mené par un seul demandeur évitaient les interventions intempestives, sauf main levée en silence auparavant, que les questionnaires préalablement préparés étaient inutiles, que surtout une équipe habituée à manoeuvrer de concert avait plus de chances de se bien sortir d'affaire.

Courte évocation de la genèse de cette oeuvre (mettons chef-d'oeuvre imprévu car on n'a jamais fait un chef-d'oeuvre quand on a décidé de le faire même si l'on est un génie.)

Le hasard, un coup de sonnette dans la rue c'est le rémouleur qui passe. Les enfants le font entrer dans la cour. Le magnéto est dans la classe, un équipier est devant. Le micro entre les mains du chef d'équipe qui est aussi l'interviewer, rejoint l'enregistreur par le fil qui passe sous la porte. La classe et le maître écoutent, l'interrogatoire dure une vingtaine de minutes. Le rémouleur revient parmi nousavec les opérateurs et l'on reprend à l'intérieur quelques séquences dont la plus ressentie est celle où le brave homme finit , sans aucune difficulté, par dire que s'il ne chante plus son traditionnel appel, c'est qu'il n'a plus de voix , de respiration "Je n'ai plus qu'un poumon". Nous avons , nous aussi, le souffle coupé.

Quand le montage provisoire (deux versions) fut terminé après le débat coopératif...retardé d'une journée, les enfants l'expédient aux correspondants pour

choix: les séquences prises à l'extérieur avec les bruits, meule, pierre à aiguiser, froufrou de la roue de vélo entraîneuse...ou bien la version à l'intérieur?

La réponse fut simple: l'extérieure et pour l'intérieure les manques de la première - avec une parfaite unanimité pour le maintien de la séquence respiratoire - " Avec quelle simplicité!..." nota Jean Thévenot.

Le hasard n'est pas toujours là...Souvent aussi c'est le magnéto qui n'était pas là...

Mais les échanges entre correspondants (lettres, journaux scolaires et éléments audio-visuels - car bien vite, il fallu joindre les images aux textes sonores)avaient parfois des avantages. Ils sollicitaient des réponses. Et nous ont donné entre autres l'occasion de dialogues , comme lorsqu'avec les élèves de Chavagné, Deux-Sèvres, eurent lieu des comparaisons entre les captures , les traitements culinaires des escargots. Gastropodie et gastronomie firent bon ménage.

Parfois une équipe ou une autre ne produisait rien de bon surtout si le maître était présent - omniprésent - et directif par omnipotence...

Aussi la découverte la plus fructueuse fut faite le jour où il décida de ne plus être avec "l'équipe de magnéto" du jour.

Cette mise sur la touche était facilitée par l'isolement dans la petite salle de mairie munie du téléphone, séparée de la classe par un couloir et deux portes. Le haut-parleur pouvait les faire entendre ou pas. Quelquefois des échos de ma voix résonnaient, lointains, sur les bandes enregistrées...De temps à autre, parmi des essais infructueux surgissait une séquence presque valable à l'état brut, moyenne sur le plan technique, mais vivante en diable comme les Ecrevisses des ruisseaux de la Creuse...ou le monologue au téléphone d'une fillette avec la standardiste de Beauvais...Car on n'avait pas ...et on n'a toujours pas mis dans les programmes scolaires l'enseignement dès le plus jeune âge de l'utilisation du téléphone pour les appels au 17 ou 18...Encore une découverte!

Il ne m'est pas possible de rendre compte des résultats de la gestion d'un service d'une quinzaine d'années des jumelages sonores entre classes de France, de Navarre et d'ailleurs qui donnaient,bon an mal an, en fait deux ans très souvent, la possibilité aux camarades de tous sexes et de tous âges "mariés" par mes services matrimoniaux de dialoguer tout en étant séparés de corps.

R.DUFOUR

* Notre ami Jean THEVENOT nous a, hélas, quittés en juillet dernier.

Jean Thévenot

Sa mort nous frappe tous.

Pour mieux comprendre tout l'intérêt que portait ce "grand professionnel de la communication audio-visuelle" aux travaux des "chasseurs de son" de l'ICEM, et l'amitié qui l'unissait à ces travailleurs, nous vous invitons à relire l'Editorial de l'Educateur N° 13 14 du 15 juin 1983 signé de Pierre GUERIN

" A LA UNE "

" 48 classes Freinet obtiennent collectivement le prix Disque de l'Académie Charles Cros 1983 "

Le bureau des AMIS de FREINET

Pierre GUERIN nous rappelle que la prochaine émission des "CHASSEURS de SON" est fixée au dimanche 17 décembre 83 sur FRANCE - CULTURE.

2me Année, N° 15 JUIN 1928

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA • LA RADIO

et les méthodes nouvelles d'éducation populaire

BULLETIN MENSUEL

de la « Coopérative Cinémathèque - Imprimerie - Radio »

créée et contrôlée par la

Commission Pédagogique de la Fédération de l'Enseignement

Camarades qui désirez un appareil de projection, adressez-vous à la

CINÉMATHÈQUE COOPÉRATIVE

Pour *Pathé-Baby, Pathé-Baby avec magnéto, Super-Pathé-Baby, Camera, Films, auto-dévolteur « Eblouissant », etc...*, voir dans ce bulletin nos prix et conditions de paiement.

Tous les éducateurs qui s'intéressent à « *L'Imprimerie à l'Ecole* » liront :

C. Freinet : « *L'Imprimerie à l'Ecole* » 1 volume 7 fr.

Extraits de « La Gerbe ».

1. *Histoire d'un Petit garçon dans la montagne*, 1 fascicule cartonné 1 fr.
2. *Les deux petits rétameurs*, 1 fascicule cartonné 1 fr.
3. *Récréations* (Poésies d'Enfants), 1 fascicule cartonné 0 fr. 50

(Demandez des spécimens de Travaux).

Souscrivez à : *PLUS DE MANUELS SCOLAIRES.*

1 vol. 5 francs, à paraître aux *Editions de l'Imprimerie à l'Ecole.*

Rédaction : **C. FREINET, Bar-sur-Loup,** (Alpes-Maritimes) c/c Marseille 115-93

Abonnement : **France :** un an **10** francs — **Etranger : 18** francs

4e Année. — N° 24 JUILLET 1929.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ✤ LA RADIO

et les Techniques nouvelles d'Education populaire

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)
C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an :
FRANCE : 10 fr. - ETRANG. 12 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
FRANCE : 15 fr. — ETRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

III^e CONGRES : Besançon, les 3 et 4 août.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE : Une année de travail (Freinet). — Bilan tardif (Gauthier). — Dans les écoles maternelles : Comment utiliser le matériel (M.-L. Lagier-Bruno). — Economisons du temps (Cazanave-Roméas). — Solidarité. — Vers une bonne presse automatique (Y. et A. Pagès). — Le Fichier scolaire (C. F.). — La Vie du Groupe. — Journaux et Revues. — Livres.

PAGE D'ESPERANTO.

LE CINEMA : La Cinémathèque (Boyau). — Le Cinéma à l'Ecole primaire (Maradène). — Documentation internationale : le cinéma dans l'Ecole autrichienne (Franz Jeitler).

LA RADIO : Services Radio (Lavit). — Notre campagne pour la radiophonie scolaire. — La Radiophonie et l'Education en Angleterre.

SERVICES COOPERATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'Ecole, Bulletin, éditions, etc..., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblanes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

LE CINÉMA



L'Activité de la Cinémathèque

Après quatre ans de fonctionnement nous pouvons être sûrs de la solidité de notre œuvre et envisager sans présomption ses perspectives d'avenir prochain.

I. - *Accroissement régulier.* — Le métrage de nos films mis en circulation a continué à croître régulièrement.

Encore qu'il nous soit impossible de donner des chiffres pour les 4 derniers mois de l'année scolaire, chiffres qui seront apportés à l'Assemblée générale d'août nous pouvons indiquer pour les 6 premiers mois (octobre à mars) 193.520 m. de films de 10 et 20 m. et 89.400 m. de films de 100 m.

Nous sommes loin des 79.050 m. qui clôturaient notre premier exercice. Et les 4 derniers mois nous fourniront au moins 100.000 m.

II. - *Imperfections du service.* — En dépit de nos efforts, le service coopératif de location n'a pas encore atteint la perfection.

Encore que les retards de livraison et les retards de retour se raréfient chaque année il y en a eu encore quelques-uns. Mais là n'est plus le plus grave défaut de notre organisation. L'inconvénient le plus sérieux a été du point de vue matériel le maltraitage de certains films par des coopérateurs novices ou négligents et aussi l'état d'usure de quelques autres. Encore que nous ayons fait un effort sérieux pour renouveler notre stock, et dépensé en cette seule année plus de dix mille francs, un gros effort reste à faire pour éliminer totalement de la circulation les films qui ne sont plus en parfait état. Ce sera l'œuvre des vacances. La constitution et la vente assurée des films arlequins déjà annoncés, en utilisant les coupures intéressantes et en bon état des films détruits nous permettra de réduire au minimum nos pertes déjà amorties d'ailleurs dans le bilan présenté par notre trésorier général.

Du point de vue pédagogique il y a de gros progrès à réaliser. L'impossibilité de fournir les films demandés se fait sentir plus grande que jamais. Par ailleurs les films même en relation étroite avec les centres d'intérêt indiqués, ne sont pas tous très satisfaisants. L'expérience de la constitution de nos films arlequins, le fonctionnement surtout de notre service de tirage aujourd'hui entièrement monté en matériel et en personnel spécialisé va nous permettre de lancer dès la rentrée, nombre de films de qualité pédagogique irréprochable.

III. - *Propositions.* — En ce qui concerne les films récréatifs pour séances extra scolaires, de plus en plus nombreuses, nous sommes obligés de demeurer tributaire des éditions de Pathé-Baby. Il serait souhaitable que tous nos adhérents utilisant ces films récréatifs adoptent le dispositif super Baby. Le système actuel nous contraint de nous procurer *chaque fois* en double des films d'un métrage très important et dont le prix total atteint ou dépasse ainsi mille francs par unité. De telles dépenses réduites de moitié nous fourniraient un appoint pas du tout négligeable.

La mise en vente du système super-amplificateur qui permet le cinéma scolaire en classe éclairée ou à peine assombrie, qui permet la projection fixe en toute sécurité pour les films, et qui donne la possibilité de réaliser des projections pour salles nombreu-

ses, allant jusqu'à 2 m. 50 d'écran parfaitement lumineux, nous laisse espérer que le grillage des titres et images fixes se fera de plus en plus rare. L'éclairage Pathé-Baby ancien système et l'éclairage auto-dévolteur de l'Eblouissant sont appelés à disparaître à notre grande satisfaction.

L'apparition du Pathé-Baby-Luxe nous apporte encore de nouveaux espoirs à ce sujet.

Mais il faut prévoir aussi des améliorations dans l'ordre pédagogique. Nous demandons à nos adhérents d'essayer de constituer des filiales départementales ou régionales partout où ils peuvent se grouper par dix ou vingt. Ces filiales, dont quelques-unes sont déjà constituées pour la rentrée, pourront réaliser des cinémathèques collectives autonomes avec un minimum de frais. La centrale leur fournira le matériel dans les meilleures conditions. De plus quand leur approvisionnement en films sélectionnés aura circulé il nous sera posible de faire l'échange nombre pour nombre de tous les films en bon état qui nous seront retournés contre de films nouveaux ou différents en bon état également. De cette façon la cinémathèque coopérative ne jouera le rôle que de réservoir complémentaire pour ceux qui auront su se grouper en équipes. Peut-être nos bénéfices en pâtiront-ils, mais il ne faut pas perdre de vue que nous ne sommes pas nés pour faire du commerce par plaisir et que le profit n'est pas notre objectif. L'Imprimerie solidement assise maintenant et ayant moins besoin de notre aide matérielle nous sommes plus à l'aise pour tenter ces expériences nouvelles, sur lesquelles chacun devra nous donner son avis lors de l'Assemblée générale.

L'organisation des équipes de filmeurs et du cinéma à l'école active à la manière indiquée par Roger et Bourguignon nous permettra de systématiser et de développer des tentatives autrement fécondes au point de vue pédagogique que la simple mise en circulation des films, même bien choisis, telle que nous l'avons seulement pratiquée jusqu'ici.

La question du sabotage des films par quelques-uns reste à résoudre. Jusqu'à ce que l'A. G. ait décidé de mesures efficaces ceux qui ne se conformeront pas aux prescriptions maintes fois indiquées, seront punis par où ils auront pêché. Les films qu'ils recevront dépendront de ceux qu'ils retournent...

IV. - *Ventes.* — Le service vente a fonctionné presque parfaitement. La propagande doit permettre de le développer encore. Le nombre croissant des ventes à tempérament nous pousse à suggérer l'idée de restreindre la ristourne sur les ventes de cette espèce, en raison des avances de plus en plus importantes qui incombent jusqu'à la gêner à notre trésorerie générale. Par contre la ristourne sur les ventes au comptant peut être susceptible d'augmentation.

V. - *Appareils nouveaux.* — Les camarades qui ont acheté un Panoptic en ont tous fait l'éloge. Cet appareil est en transformation. D'autres, très ingénieux sont à l'étude tel le cartoscope solaire du camarade Oudinot, marchant sans éclairage autre que la lumière du jour. Seul le manque de fonds nous a jusqu'ici empêchés de sortir une série d'appareils de ce genre.

VI. - *Conclusion.* — C'est donc la question caisse qui domine encore et qui est à la base de toutes nos améliorations souhaitables et de tous nos progrès. Que chacun se fasse un ardent propagandiste de la centrale et nous trouve de nouveaux acheteurs et notre organisation grandira encore en perfection et en rayonnement.

R. BOYAU.

Collaborez au Fichier Scolaire coopératif

EXCURSION PEDAGOGIQUE EN YOUGOSLAVIE

30 août - 13 septembre 1958

5 pays - 14 frontières

15 visites de Douanes

3 Républiques Populaires

CROATIE - SERBIE - SLOVENIE

COMPTE RENDU SOUVENIRS DE RAOUL FAURE

C'est en septembre 1957 que Marcel Gouzil m'inscrivit presque d'office pour l'excursion pédagogique qu'il projetait en Yougoslavie pour septembre 1958. Il me rappela ma promesse d'être des siens à Paris et c'est ainsi que le 29 août j'occupai à La Tour du Pin la dernière place, la 40ème, du car parti de La Montagne (Loire Atlantique) pour Béograd - perspective 6 000 km - 5 pays, 14 frontières, 15 douanes -

. . .

La Tour du Pin - Corbelin - vieux souvenirs - essai d'application des principes Decrolyens à l'école populaire française - conjonction avec Freinet - Echelons de l'Ecole Moderne posés et gravis peu à peu - Tout un passé de luttes à deux ...présent à la Tour du Pin à chaque tournant de rues - les amis que je revois ... et ce départ, seul avec mes pensées, veuillent m'en excuser mes amis Marcel - Francine - Marguerite - pour un voyage que nous aurions tant aimé entreprendre, Alberthe et moi, au milieu d'une chaude ambiance de sympathie.

Mais mon dynamique camarade de chambre Sorin dont je fis connaissance à l'arrivée du car sût me faire oublier mes pensées moroses.

. . .

Je ne parlerai point ici de notre traversée de l'Italie du Nord, ni de Venise qui fut pour moi une déception, ni de l'Autriche, ni de la Suisse, mais seulement de ce que j'ai ressenti, vu, appris en Yougoslavie où nous avons fait station dans 3 Républiques au milieu de collègues et de camarades fervents, passionnés par leur métier, et qui portent au cœur deux amours celui de "leur petit pays" et celui de la France.

Après avoir visité TRST (Trieste) dont ou se demande bien pourquoi il est terre italienne, nous voici à la douane Yougoslave où nous restons près de 2 heures étant munis d'un passeport collectif alors que la police d'entrée nous demande des passeports individuels. Mais nous avons une lettre de l'Ambassadeur et, grâce à Ante Zadrovic, qui est avec nous, tout s'arrange.

. . .

Dans les bâtiments de la douane et de la police des bustes et des portraits de Tito. Allons-nous être intoxiqués par la "Propagande" ? Nous sommes plusieurs à nous poser la question.

. . .

Que sais-je de la Yougoslavie ? A peu près rien. Sauf peut-être que c'est un pays qui a subi jusqu'au 20ème siècle toutes les oppressions : la Turque, l'autrichienne, l'Allemande, l'Italienne. Qu'elle a été éprouvée durement par la Guerre. 16 millions d'habitants en 1939 - 14,2 millions fin 1945.

.../...

Tous les manquants, 1 million 800 mille, morts pour la libération de leur pays ou tués par les Allemands et les Italiens. Je sais encore qu'elle s'est trouvée dans un dénument total une fois libérée, avec une agriculture retardataire, une industrie nulle, des voies de communications en piteux état. Je sais que son peuple a eu faim, mais que son niveau de vie remonte peu à peu. N'est-ce pas l'essentiel au demeurant ? Aucune idée préconçue ne m'anime. Je vais ouvrir les yeux et les oreilles. Peut être apprendrai-je quelque chose dans un pays dont j'ignore la langue. Ce sera difficile.

Nous longeons la Côte de l'Adriatique et c'est une assez belle route, qui longeant la mer, ou traversant l'Istrie, me rappelle, en plus désolé, les pays les plus secs des Alpes du Sud. Elle nous conduit à Pula où nous devons rester 2 jours.

Pula, nouveau port, nouveau chantier de constructions navales sur les bords de l'Adriatique. 26 000 habitants nous dit "le guide bleu" que nous feuilletons, 40 000 nous dirons nos amis. 3 heures 1/2 de retard lorsque nous arrivons à l'Ecole où une réception fraternelle, des toasts beurrés et pimentés, de l'eau de vie de prunes et des vins d'Istrie nous attendent. Les enfants sont retournés chez eux, mais ils reviendront nous saluer demain, bien que leurs vacances ne soient pas encore terminées.

Chaleureuse prise de contact. Girardi le Directeur est là entouré de tous ses camarades, je signerai le livre d'or de l'Ecole pour Freinet, dont on regrette l'absence. Les correspondants Français et Yougoslaves font connaissance... et nous nous installons à l'Hôtel qui est devenu Ecole Hotelière. C'est elle qui nous hébergera. Attention délicate : les menus seront rédigés en français.

Une surprise nous attend, nous annonce notre ami Milos : ce soir, nous irons diner et passer la veillée à "La Cabane des Pêcheurs".

C'est une nouvelle construction au bord de la mer que nous ne voyons pas tant la nuit est déjà obscure. Une grande salle de restaurant dont les larges baies sont tendues de filets en guise de rideaux, et les murs ornés de fresques tout imprégnées de vie maritime. Un orchestre, dans le fond, nous accueille avec des musiques croates endiablées.

J'en suis un peu surpris et celà me fait penser à certains restaurants de riches à qui il faut des musiques tziganes pour déjeuner. Mais, à y regarder de près, ces musiciens m'ont l'air bien "bon enfant" pour des professionnels. Le Maire de la Commune de Pula arrive avec le responsable de l'éducation populaire de l'Istrie, nous dirions : le recteur. Tout le monde enseignant de la commune (une commune, c'est la valeur d'un canton en France), y est aussi, le repas commence et s'anime. Kalamar frit - chevreuil - roulé de pommes - vins blancs et rouges d'Istrie - café turc. Le Maire nous dit sa joie de nous recevoir. Le recteur nous parle d'éducation et nous dit tout le bien qu'il pense des échanges culturels Loire-Atlantique-Pula. Les musiciens, dont nous venons d'enregistrer les airs croates et dalmates, s'animent de plus en en plus.

.../...

Nous apprenons que ce sont des ouvriers qui se sont offerts spontanément pour venir distraire les instituteurs français.

Nos amis yougoslaves chantent, la chorale de Loire-Atlantique chante, puis les danses se succèdent le bal étant ouvert par le "Recteur".

Comment ne pas être émus par un accueil si sympatique !

. .
.

Nous ne montons pas d'exposition à Pula. Nos camarades pratiquant les échanges depuis plus d'un an. Les enfants, nombreux, nous attendent devant l'école. Beaucoup parlent italien ; quelques uns parlent français. Je vais pouvoir bavarder avec eux. Tous sont heureux. Les classes vont commencer en fin de semaine ; ils aiment leur école qu'ils fréquenteront jusqu'à 15 ans. Ils respirent la santé et la joie.

Pendant la visite de l'établissement, je m'initie aux problèmes de l'Ecole Yougoslave. Au premier degré il n'y a qu'une école obligatoire : l'Ecole de 8 ans. Les enfants y entrent à 7 ans et la fréquentent jusqu'à 15 ans. Les trois premières années, années des acquisitions de base, sont confiées aux instituteurs. A partir de la 4ème l'étude d'une langue étrangère est obligatoire, et des professeurs spécialisés sont chargés de l'enseignement des sciences, des lettres, des langues, du dessin, de la musique ... ect ... L'école, où Tito sourit dans chaque salle, date de l'occupation Autrichienne. Elle a été modernisée et une surprise nous attend lorsque nous visitons la salle de physique et de travaux manuels. Des meubles aux tiroirs nombreux entourent la salle. Chacun contient tout le matériel nécessaire pour les constructions électriques. Chaque élève a un tableau perforé qu'il installe devant lui. Le professeur en dispose d'un semblable, mais à plus grande échelle. Il indique les montages que les élèves executent chacun pour son compte. Tout le matériel étudié dans le détail est fonctionnel.

L'école de Pula est une école expérimentale. Le conseil croate de l'Education populaire suit ses expériences et d'ores et déjà, le matériel utilisé à Pula est standardisé et ce sera le matériel qu'utiliseront les écoles croates.

A l'école, se tiennent les réunions des Clubs de pionniers qui ont été choisis par le comité communal des pionniers parmi les meilleurs élèves. C'est une récompense d'être "pionnier".

Suivant leur goût les pionniers s'inscrivent au club des photographes, des modélistes, des radio-électriciens, des dessinateurs. Nous visitons la Chambre noire des photographes, bien équipée pour un travail fructueux.

. .
.

Un esprit neuf anime l'éducation populaire Yougoslave.

.../...

Nous visitons la ville avec nos amis. Un Tito en lettres monumentales culmine le monument de la Banque d'état où notre trésorier fait monnayer ses chèques devises. Il est partout Tito, mais personne ne nous en parle, et ce sera ma grande surprise. Partout on admire l'homme, on le vénère comme le Libérateur, l'Unificateur mais aucun discours plus ou moins officiel n'en fera mention. Non, il n'y a pas de culte de la personnalité en Yougoslavie.

. .
.

Nous partons pour Zagreb avec Girardi et son adjoint et nous longeons la côte Est de l'Istrie surplombant souvent les eaux du Golfe dont nous sommes obligés de contourner les fiords profonds. En passant, nous admirons un beau vignoble, création récente d'une coopérative scolaire. Un fiord a été transformé en polder et livré à la culture. Opatija, la perle de la "Côte d'Azur" Yougoslave. C'est une station sympathique où les vitrines offrent à nos regards des broderies aux dessins géométriques où le rauque des entrelacs pare la blancheur rude de la toile - des cendriers plats, des bouteilles de Chlivovitza, et de superbes poupées. C'est une féérie de bon aloi et de bon goût.

Nous traversons de même Rijeka ; le port de l'avenir où les constructions navales succèdent aux constructions navales ; puis les montagnes verdoyantes qui nous séparent de la plaine de la Save.

L'autoroute que nous suivons est récente ; nous apprenons qu'elle a été construite par la jeunesse, ainsi que le barrage que nous apercevons dans le fond d'une petite vallée, aidée par les brigades internationales de volontaires.

Nos deux amis de Pula, Girardi et son adjoint, y ont travaillé.

En passant dans un cirque sauvage au milieu de la forêt, une enceinte en pierre nue délimite l'emplacement où plus de trois cents patriotes furent lâchement massacrés par les Italiens.

- Nous apercevons les lumières de Zagreb au loin. Nous sommes dans la plaine. Nous traversons le quartier neuf et nous nous rendons directement à PIONIRSKI GRAD... à quelques kilomètres en pleine nature, au milieu d'une forêt de chênes, où nous resterons 4 jours.

. .
.

.../...

PIONIRSKI GRAD

La cité des pionners.

Une cité qui ferait rêver Freinet, où tout a été conçu dans l'intérêt des enfants. En grand et dans une nature aussi reposante que le Pioulier de Vence, une école Freinet qui aurait éparpillé ses ateliers, ses salles de classe, sur les pentes d'une colline boisée.

. .

.

C'est ce que nous découvrons au matin, lorsque le soleil qui ne nous abandonnera pas, réveille les oiseaux, anime les bois. Du pavillon central où nous attend un copieux déjeuner, aussi copieux que le fut le dîner de la veille, nous découvrons les villages voisins, et, tout en bas, la Cité Universitaire, la plaine de Panonie , et Zagreb, au milieu des forêts.

Qu'est-ce que la Cité des Pionniers ?

C'est une cité pour les enfants, pour les meilleurs élèves de Croatie qui viennent y faire un séjour de 6 mois. C'est aussi le lieu de rencontre des pédagogues Croates ; véritable Centre pour le perfectionnement professionnel.

Cette cité a été conçue par la direction de la jeunesse populaire de Croatie en 1947 ; 26 brigades de jeunes volontaires y ont donné 200 000 heures de travail.

La Cité reçoit des pionniers venant de toutes les écoles Croates.

Le matin : enseignement général, après-midi : activités diverses, deux fois par semaine travail dans des équipes librement choisies. En voici quelques unes : petits bibliothécaires, littérature, langues étrangères, imprimerie et journal des pionniers, histoire, géographie, cinéma, beaux arts, musique, danse, photo amateurs, art dramatique, cuisine, Guignol, aéromodélisme avions et bateaux, agriculture et coopérative scolaire.

La cité n'est pas terminée, elle sera un perpétuel devenir. Elle comportera bientôt une école permanente destinée aux enfants des villages voisins constituant l'essence de la vie et du travail de la Cité, à laquelle s'intègreraient les pionniers venus pour 6 mois.

Les enseignants viennent assister aux cours du Centre. Le conseil supérieur de l'éducation populaire de Croatie attend beaucoup de l'expérience, des expériences de Pionirski Grad.

.../...

Au cours de notre séjour, on nous a projeté 2 films réalisés par l'équipe des Cinéastes, l'un étant la transcription d'un conte, l'autre relatant une histoire de rivalité entre garçons et filles dans une équipe de l'école. C'est une enfant d'une quinzaine d'années, présente à la projection, qui a dirigé ses camarades, après avoir écrit le scénario et procédé au découpage. Le beau rôle a bien sûr été donné aux filles dans l'histoire, ce sont elles qui ont eu le dessus dans l'opposition filles garçons, et qui ont su retrouver le troupeau de moutons que les garçons avaient laissé échapper. Eux qui refusaient aux filles des postes de direction dans l'équipe durent s'avouer vaincus. L'histoire, peu convaincante peut-être, est bien racontée avec quelques belles images sous des éclairages différents. Nos applaudissements rendent toute confuse l'auteur, cette petite jeune fille de 15 ans.

Et je songe à mon Ciné Club de la jeunesse, l'un des plus vivants de France, qui doit se cantonner dans son rôle de montreur d'images et qui n'a jamais pû réaliser le rêve qui était le sien : initier ses adhérents à la technique cinématographique. Il a la caméra, il a la possibilité matérielle de réalisation mais il n'a jamais pu dépasser le stade des projets ses adhérents n'ayant jamais pu trouver le temps qu'ils auraient bien aimé y consacrer. Programmes, examens, enseignement hors de la vie... n'épiloguons pas... C'est comme ça en France.

. .

.

Nos camarades Nantais installent leur exposition. De beaux panneaux évocateurs rapidement dressés par Ménard et Yvon, rédigés en français et en croate, richement illustrés, rappellent ce qu'est la Coopérative de l'enseignement laïque, l'Institut coopératif et la Fédération internationale.

Nos publications sont présentées. Notre camarade Noulin a réalisé un panneau splendide sur les Echanges interscolaires. Pigeon s'est chargé de la linogravure, Turpin du linographe. Tous s'affairent. Quant à Francine, elle s'est chargée de l'exposition de peinture. Un tout remarquable qui sera étudié de près par nos amis Croates qui participeront activement aux travaux pratiques de linogravure et d'impression au linographe.

. .

.

Comme Madame la Secrétaire Maja Wesseli du Conseil supérieur de l'Education populaire de Croatie avait manifesté le désir de nous voir, Marcel Gouzil et Francine demandèrent à Marguerite et à moi-même de les accompagner. En Yougoslavie il n'y a pas de Ministère d'Education mais un Conseil supérieur. Nous pouvons dire que la Secrétaire du Conseil remplit le rôle de Ministre.

.../...

C'est donc au "ministère" que nous nous rendons et je suis encore tout ému de la gentillesse, de la simplicité, de l'amabilité de Madame la Secrétaire qui nous dit tout le bien qu'elle pense des Français et autour de la petite table où se répand l'arôme du café turc que nous allons déguster nous parlons de nos problèmes. Une surprise : Madame la Secrétaire est fort au courant du mouvement Freinet. Il y a 4 ans déjà, que, par ses soins, grâce aux bulletins qui sont adressés aux instituteurs et aux professeurs par le Conseil Supérieur, ceux ci ont été informés de notre mouvement de ses réalisations de ses possibilités. Nous sommes un peu honteux de lui apprendre que notre mouvement s'est développé en France en dehors des Services de l'Education Nationale et souvent contre eux. "Nous tenons grand compte de vos résultats nous dit-elle, et nous nous en inspirons bien souvent."

. . .

Nous sommes heureux pour Freinet qui aurait trouvé dans cet entretien une des grandes joie de sa vie.

. .

A Zagreb nous avons visité 2 écoles. Nous avions appris de Madame la Secrétaire que la Yougoslavie ne manque pas d'instituteurs et de professeurs mais qu'elle manque d'écoles : aussi, le conseil supérieur s'est dirigé vers la solution de grandes écoles où l'enseignement sera donné en 2 temps : Ecole du matin, Ecole de l'après-midi dans le même bâtiment, chaque école ayant son personnel propre. Son horaire complet : 24 heures par semaine de 6 jours, pour les 3 premières années, 26 heures de la 4ème à la 8ème, 210 jours de classe soit 35 semaines, 2 séries de vacances : l'une d'hiver, l'autre d'été.

. .

Nous sommes surpris par l'ampleur des bâtiments, par l'importance des halls, par la présence d'une véritable salle des fêtes avec fauteuils, scène, écran, par la présence de vestiaires pour chaque classe où chaque élève dispose d'un tiroir pour ses pantoufles, ou ses chaussures, par la multiplicité des salles spéciales pour les différentes disciplines : histoire naturelle, physique, chimie, dessin, musique, travaux manuels ... etc, et que dire du matériel mis à la disposition du maître.

. .

.../...

Et la salle des professeurs, où, entre deux cours, ils peuvent venir se détendre, entendre de la musique, parcourir les revues croates ou étrangères, jouer aux échecs... bref, une salle de repos véritable, ou une salle de travail authentique à son choix.

... Où sont-elles les salles des maîtres dans nos écoles ? le plus souvent elles ont disparu lorsqu'elles existaient et se sont transformées en classe ou en logements.

Vraiement, la Yougoslavie n'a pas fini de nous étonner ! et la soirée croate qui nous attendait à notre retour, nous ne sommes pas prêts à l'oublier !

Lorsque le car nous ramena, il faisait presque nuit. Deux hommes s'affairaient dans la cour derrière les cuisines autour d'un grand feu de bois.

A table, on nous annonça une collation légère en attendant le repas véritable qui n'aurait lieu que plus tard.

Les enseignants croates sont venus nombreux de Zagreb, le repas est animé, les vins variés animent les conversations et nos amis chantent; tous les chants du folklore croate, bosniaque, dalmate, serbe, défilent. C'est un plaisir de les entendre, sans préparation, chanter des choeurs à plusieurs voix. Les Nantais répondent par quelques vieilles chansons françaises et vers dix heures une table toute nue est dressée au milieu de la salle. Voici 2 cuisiniers qui apportent sur leurs épaules, bien empalé, un mouton rôti, que l'on découpe à grands coups de hache sur la table et chacun vient se faire servir. Un deuxième mouton succède au premier. Il y en a même un troisième !..

L'ambiance est chaude de sympathie franco-croate. Le jeune directeur culturel du centre est le plus endiablé. Le professeur de dessin nous divertit fort par une imitation de Toulouse-Lautrec. La soirée est inoubliable. Nos chauffeurs en sont ravis car, partout, ils sont reçus comme faisant partie de notre grande famille.

. .
.

Après Zagreb, où nous avons visité la ville et le musée de l'armée où l'histoire de la résistance tient une grande place, et une excursion aux 14 lacs étagés de Plitvice, nous nous rendons en Serbie. Une belle autostrade de 450 km, construite par la jeunesse, nos amis Ante et Sonia Zadrovic y ont eux aussi travaillé. Nous traversons la plaine de Panonie sur toute sa longueur la Save étant à quelques km sur notre droite et les côteaux sur notre gauche, 450 km de prairies, de maïs alternant avec du tournesol, des vignes sur les côteaux dans le lointain, oies blanches et cochons noirs, hérons immobiles surveillant les poules d'eau, c'est la plaine uniforme, jusqu'au confluent de la Save et du Danube où règne sur ses 2 fleuves la ville moderne. Visite rapide, et en route pour Sremski-Karlouci où une réception touchante, bien qu'un peu solennelle nous attend. C'est au lycée, le plus ancien de Serbie que l'on nous reçoit. Des enfants nous remettent des gerbes de fleurs, avant notre installation à l'Ecole Normale, où nous serons logés et nourris.

. .
.

.../...

Exposition - projection du film : les petits de l'Ecole Freinet, démonstration - dialogues et discussion. Je rencontre de nombreux professeurs qui sont venus assister aux cours de vacances organisés à leur intention par la Faculté des Lettres de Grenoble. C'est là qu'au hasard de nos conversations j'appris que pour leurs enseignants l'Ecole Française avait atteint le sommet du .... Modernisme. Une jeune dame, professeur de français, lors de son séjour à Grenoble l'an dernier, était entrée en relation avec la Directrice d'un de nos grands établissements grenoblois. Comme elle voulait connaître les principes qui animaient l'éducation française et les progrès qui se manifestaient dans l'enseignement, notre distinguée directrice lui apprit que tout était pour le mieux dans le meilleur des enseignements et qu'elle serait surprise du modernisme français lorsqu'elle saurait que toutes les employées, toutes les femmes de services de nos internats portaient des blouses blanches. - Notre modernisme est tel que les parents à tout instant peuvent être en relations avec les professeurs de leurs enfants. C'est ainsi qu'une mère de famille venant s'enquérir des progrès de sa fille le professeur put lui répondre en toute connaissance de cause : Votre fille fait tout ce qu'elle peut, mais elle peut peu. Inutile de vous dire la déception de ce jeune professeur; je le fus moins qu'elle, connaissant le splendide isolement du secondaire français. Au cours de la discussion suivant la projection du film que j'avais la mission de présenter, je rapportai cette conversation, je signalais aux nombreux enseignants serbes qui étaient là que pour nous de l'Ecole Moderne, si les blouses blanches comptaient un peu, un tout petit peu, nous donnions la première place à l'enfant, en lui laissant la possibilité de s'exprimer librement, la possibilité de vivre à l'école sa vie d'enfant, et que grâce à sa liberté nous découvrions très vite le peu dont il était capable, et que ce peu devenait vite le moteur de son développement harmonieux.

. .

.

En Serbie, vous avez compris cela puisque vos écoles ont été conçues pour les enfants à qui vous donnez la première place.

. .

.

Mais la vie est faite souvent de surprises. Le lendemain, pendant la visite de l'exposition un professeur de l'Ecole Normale de Béograd m'apprit lui aussi qu'il était venu à Grenoble il y a 4 ans. Il était entré en relation avec un inspecteur qui, un jour, l'emmena visiter une école primaire et que là, il fut surpris de voir des enfants qui travaillaient librement, qui à composer un texte, qui à imprimer, qui à dessiner, qui à expérimenter. C'est dans cette école qu'il fit connaissance avec les techniques Freinet, et qu'il se documenta à leur sujet.

.../...

Son enthousiasme fut si grand qu'à son retour, il organisa une réunion du personnel, et dans la même salle où nous étions pour discuter. Il avait parlé des techniques Freinet aux enseignants. Je n'oubliai pas de signaler, lors de notre seconde discussion, cette nouvelle conversation à nos amis Serbes, leur indiquant qu'en France c'était dans l'Enseignement du 1er degré que l'on trouvait le plus de compréhension, je ne sais si c'est le fait d'avoir été annoncé comme un des premiers compagnons de lutte de Freinet mais je ne trouvais partout que des camarades attentionnés pour moi. Et, souvent, je pensai... qu'elle belle récompense pour l'homme dévoué, le novateur... quel dommage qu'il ne soit pas des nôtres, l'enthousiasme de nos amis Yougoslaves serait pour lui la suprême récompense !

Sremski Karlouci fait partie de la province de Vojvodina-Sad, dont la capitale est autonome dans la République Serbe. C'est une province qui renferme des minorités diverses : romaines, hongroises, slovaques, sudètes, musulmanes. L'éducation populaire respecte ces minorités et l'enseignement leur est donné dans leur langue maternelle. Si la commune ne comporte que des roumains, ou que des hongrois l'enseignement y est donné en roumain ou en hongrois. Si la commune est mixte l'école comporte une section spéciale pour ces minorités. (Dans chaque école le serbe leur est enseigné 3 heures par semaine).

. .
.

Par une attention délicate de nos guides la visite de Béograd commence par celle du parc de Kalemegdam où se dresse l'imposant monument de la Reconnaissance à la France, oeuvre du sculpteur Mèstrovic. Une figure de femme belle et majestueuse pleine de vigueur et d'énergie symbolise la France, l'inscription serbe signifie : "Aimons la France comme elle nous a aimé". Une autre visite que nous avons faite, et que nous ferons partout, c'est celle du monument local ou provincial aux maquisards et au Soldat inconnu. Celui du Soldat inconnu, mausolée de marbre noir, soutenu par 6 cariatides représentant les Etats de Yougoslavie, oeuvre de Mèstrovic, domine la plaine au sommet du Mont Avalla. Le monument au Maquis, dont les bas reliefs sont très évocateurs eux aussi, est sur une hauteur. On y sent toute la ferveur d'un peuple en marche vers sa liberté au prix du Sacrifice suprême.

C'est dans le Parc de Kousutnjack que nous avons passé notre après-midi du dimanche, lestés d'un copieux repas froid. Dans un joli bois se trouve la Cité des Pionniers dont le caractère est fort différent de celui de Zagreb. Ici, ce n'est point une école mais le lieu de rassemblement de la jeunesse, agréable séjour pour les enfants où ils trouvent tous les terrains de jeux possibles, toutes les distractions dans un cadre de verdure et de fleurs ; et toutes sortes de pavillons de styles différents où ils peuvent se réunir suivant leurs affinités. De nombreuses statues, aux lignes sobres et évocatrices, oeuvres de la jeune génération artistique agrémentent les pelouses fleuries.

A notre retour, nous assistons au feu d'artifice tiré sur la Save en l'honneur de la marine Yougoslave dont c'est la fête annuelle.

. .
.

.../...

A Novi Sad, conduits par le Directeur de l'éducation populaire de la province, nous visitons l'école nouvelle. Nous sommes surpris de la voir édifiée près de grandes usines qui crachent des nuages de fumée.

Mais nous apprenons que l'endroit choisi l'a été parce qu'il est le plus sain de la ville et que la commune a entrepris le déplacement des usines qui seront reconstruites d'une façon plus moderne, loin de l'agglomération, là où elles n'empesteront pas l'air de la cité.

L'école se trouvera alors en plein centre d'une ville aérée, moderne, au milieu de la verdure. Heureuse commune, heureux enfants serbes... qui vivez dans un pays où tout semble fait pour vous.

Ils sont tout souriants les élèves de Novi Sad qui sortent de l'école comme nous y pénétrons. Le Directeur, le personnel nous reçoivent et nous expliquent le fonctionnement de leur établissement. Le professeur de dessin qui s'est fort intéressé à notre exposition nous montre les résultats qu'il obtient en laissant toute liberté à ses élèves. J'ai pu rapporter quelques œuvres réalisées dans ces classes. Vous en verrez la diversité de facture, de technique, de réalisations. Il a un seul regret : celui de ne pouvoir mettre entre les mains de ces élèves d'aussi belles couleurs que celles que livre la C.E.L.

J'ai rapporté aussi 2 exemplaires du Journal de l'Ecole, réalisé par les soins de l'imprimerie voisine, mais dont la rédaction, l'illustration est l'œuvre des enfants. Son titre en français serait "Notre joie". Les belles photographies sont l'oeuvre de l'atelier des photographes amateurs ; vous pourrez voir l'original de l'une d'elle : celle du feu d'artifices.

. . .

Remarqué dans cette belle école, la salle de chimie où les tables de travail pour 2 élèves comportent chacune un robinet d'eau et une cuvette au couvercle escamotable, 2 becs de gaz, 4 prises de courant électrique, un petit placard où sont logés les produits chimiques essentiels, 2 sièges. Tout autour de la salle, des placards renfermant les produits plus rares, les ballons, les éprouvettes et toute la documentation. Je ne sais, s'il existe en France une école possédant des salles de manipulations aussi efficaces. Notez qu'il s'agit d'une école de 8 ans et non d'un lycée et encore moins d'une faculté !

. . .

Le Directeur de l'enseignement, qui est un fin lettré, nous a conduits au monument élevé au poète Joan Jovanici, le grand poète serbe qui consacra sa vie aux enfants, à tous les enfants serbes qu'il considèrait comme faisant partie de sa famille, les siens étant morts en bas-âge. Ce grand poète, grand lutteur, participa à tous les mouvements littéraires et politiques qui aboutirent à la libération de la Serbie. Le monument et la garde du musée sont confiés à l'école.

. . .

.../...

Le soir, nous étions conviés à une soirée serbe organisée par le Directeur de l'enseignement et le personnel enseignant à notre intention dans le vallon de Strazilov ou se trouve une auberge semblable à la cabane des pêcheurs de Pula.

La nuit étant venue, ceux qui le désirent, et nous sommes assez nombreux, accompagnent le Directeur au tombeau du poète populaire romantique serbe Branko Radicevic. Un chemin en lacet nous conduit au sommet de la colline. Il fait nuit, et c'est encore un moment inoubliable que celui que nous passons, assis sur les marches du tombeau, à écouter quelques poésies qui chantent agréablement à nos oreilles, bien que cette langue musicale nous soit étrangère.

. .
.

Les poissons grillés (beaucoup trop de poissons-chats diront mes amis Nantais) nous attendent au restaurant ainsi qu'un orchestre pédagogique de violons et de guitares. Les chants se succèdent, ainsi que les danses.

Merci, camarades serbes de la provision de souvenirs que nous emporterons de Sremski-Karlovci, de son école normale dont l'internant bien qu'un peu désuet est si sympathique, de son personnel enseignant, de son maire vigneron, et du Directeur de l'enseignement de la Province qui, en si peu de temps, a sû nous communiquer son enthousiasme, et renouveler la foi qui nous anime tous ; celle que nous avons en les possibilités de la jeunesse.

. .
.

Grande traversée de la Panonie - Sreiadki - Karlovci - Béograd - Zagreb - Ljubljana plus de 600 km. Oies blanches, cochons noirs, prairies et maïs défilent encore, monotones. A Zagreb nous quittons nos amis. Ante et Sonia Zadrovic, Créneta - Dana, le Directeur de Pionirski Grad, et la charmante interprète, une "grenobloise" aussi, sont là pour nous saluer.

En route pour Ljubliana où nous ne connaissons personne. Route nationale n° 1. Il pleut. Ah ! la belle route pleine de nids de poules, étroite à tel point que lors du croisement avec les poids lourds, que nous rencontrons nombreux, nous sommes obligés de nous arrêter puis d'avancer lentement : le croisement s'effectuant avec quelques centimètres de battement.

Nous prenons du retard (plus d'une heure) lorsque nous empruntons la partie terminée de l'autostrade, qui ne sera livrée aux usagers que vers la fin de l'année.

.../...

C'est sur cette route ancienne, une des plus belles en son temps, puisqu'elle porte le n° 1 que nous pouvons juger de l'effort de ce vaillant pays qui ne possédait pas de vraies voies de communications dignes d'un pays du centre de l'Europe. Tout était à faire. Tout se fait avec persévérance et enthousiasme.

. .
.

Onze heures déjà ! personne ne nous attend plus. Grâce à notre ami Sorin qui se défend bien avec quelques mots de croate et de tchèque, nous arrivons à nous diriger vers la Cité Universitaire où des chambres nous sont réservées. Un repas rapide sandwiches de jambon et de fromage pris au buffet de la gare ; il est deux heures du matin lorsque nous rejoignons la Cité Universitaire. Nous sommes un peu inquiets : que nous réserve la Slovénie inconnue ?

. .
.

Le lendemain matin à 7 h 30 un grand monsieur accompagné d'une dame interprète nous apprend qu'il nous a attendu la veille à 10 heures par suite du télégramme qui annonçait notre arrivée pour cette heure là et non pas pour 24 heures, que nos repas étaient prêts au restaurant des syndicats, qu'ils étaient encore prêts à 22 heures, qu'il nous avait encore attendu jusque vers 23 heures. Il s'excusait des malentendus dont nous avions été victimes. Mais nous avions bien l'impression que son accueil un peu froid résultait d'une pensée un peu défavorable pour "les petits sauteurs français" que nous étions.

Ce n'était pourtant point notre faute si la Nationale n° 1 nous avait réservé de désagréables surprises.

Restaurant des Syndicats, bien sympathique, menu abondant et soigné, personnel agréable. En route pour la visite des environs de Ljubljana, Monument aux morts du Maquis, comme toujours monument sobre, expressif. Puis visite d'un musée installé dans une église, celle de Urch, qui servit aux Allemands de prison et de salles de tortures. De nombreux patriotes furent massacrés là ou à l'orée du bois, parmi eux des instituteurs, des professeurs, des étudiants. Des photographies exposent simplement le rôle néfaste du clergé qui, s'étant mis au service des Allemands, dénonça les maquisards, allant jusqu'à organiser de faux groupes de combat pour mieux dénoncer les patriotes.

- Nous revenons à Polje ou nous allons visiter l'école neuve de 8 ans qui est l'école pilote de la Slovénie.

Le directeur nous attend et, dans le grand hall, une chorale d'une centaine d'enfants va nous donner un récital de chants populaires. Il n'y a que 4 jours que les classes ont recommencé et déjà cette chorale chante avec maîtrise. Nous faisons passer la bande.

.../...

Les enfants et leurs professeurs sont ravis de s'entendre et d'apprendre que des petits français les entendront bientôt et que leurs chants seront diffusés par la R.T.F. Notre cicerone paraît moins sévère et lorsque, après l'apéritif et les toasts beurrés, nous installons l'exposition, nous le sentons de plus en plus confiant, de plus en plus affable. Nous apprenons qu'il est directeur de l'Ecole Normale supérieure de Slovénie et nous sommes un peu confus de tant de simplicité, de tant de dévouement. Vraiement, la Yugoslavie n'avait pas fini de nous étonner.

. .

.

Il n'y a que deux ans que la Slovénie met en application l'école de 8 ans. L'école de Poljé est un modèle du genre inspiré, semble-t-il, par les écoles de Croatie et de Serbie. Tout à été conçu pour le bien être des enfants, pour leur éducation.

Le Directeur qui nous reçoit nous dit que les grandes écoles comme celle de Poljé ont bien des avantages, que certains préféreraient de petites écoles mais que lui est persuadé que la solution adoptée à Poljé est la meilleure.

Est-ce une école caserne ? Il ne semble pas tant tout est spacieux, aéré, vivant. Je parle assez longuement en italien avec le professeur de chant et lui dis ma surprise des si beaux résultats qu'il a obtenus en quelques jours. Avec lui, je visite les différentes salles et, comme il voit que je regarde avec intérêt les livres qui sont sur une table, il m'en donne un gros tas que je distribue ensuite à mes camarades.

L'après-midi, nous intallons à nouveau notre exposition au lycée où une assistance nombreuse comprenant beaucoup d'étudiants assiste à la projection du film et prend connaissance de notre matériel.

- Cette prise de contact avec les Slovénes a été fructueuse puisque, déjà, j'ai reçu une demande de correspondance et que notre Institut Dauphinois a décidé de se mettre en relation avec l'Ecole de Polje; le lendemain matin nous visitons la ville. Notre guide est une dame, professeur de Français qui, comme celle qui nous accompagnait la veille et nous accompagnera l'après-midi jusqu'à Bled, a fait des stages à Grenoble. Je suis ainsi bien gâté, toujours en pays de connaissance.

. .

.

Les Slovènes aiment beaucoup la France et ont une grande reconnaissance à Napoléon créateur et organisateur des provinces Illyriennes qui permirent aux Slovènes de fonder des écoles Slovènes, d'enseigner leur langue, de cimenter leur unité.

.../...

Lorsque les Autrichiens remirent la main sur la Slovénie en 1815, ils ne purent revenir en arrière et supprimer les écoles Slovènes. Et c'est pour cela que sur la Trg Françuske Revolveije (place de la Révolution française) se dresse la Colonne Napoléonienne ou de l'Illyrie, qui surmonte le tombeau du premier soldat inconnu, et sur une des faces du monument on peut lire en langue française l'inscription suivante :

"Sous cette pierre, nous avons déposé tes cendres, Soldat sans nom de l'armée napoléonienne, pour que tu reposes au milieu de nous, toi qui en allant à la bataille pour la gloire de ton empereur, est tombé pour notre liberté".

Lubliana est une ville charmante, mais il faut partir. Le Directeur de l'Ecole Normale supérieure est venu nous saluer au restaurant ; il remet à chacun de nous une plaquette qui rappelle le sacrifice suprême des étudiants, des instituteurs, des professeurs Slovènes qui sont morts pour que vive la Slovénie et la Yugoslavie, et aussi 3 bouteilles de Chivovitza. Il nous dit la joie qu'il a eue de nous rencontrer et espère que cette rencontre aura des lendemains.

Gouzil m'a chargé de lui répondre pour nous tous. Je lui dis combien nous sommes émus de l'accueil chaleureux que nous avons reçu partout, en Istrie, en Croatie, en Serbie, en Slovénie. "Nous ignorions tout de votre pays lui dis-je. Nous savions qu'il avait souffert, nous savions aussi qu'il était courageux. Nous avons appris ce qu'a réalisé spontanément votre jeunesse pour la rénovation de son pays, nous avons fraternisé avec vos éducateurs, et apprécié ce que vous faites pour vos enfants. Une nation qui a fait cela est une grande nation et nous vous promettons de faire connaître votre beau et fraternel pays dans notre entourage".

Et j'aurais pu ajouter, mais c'est toujours après, dans l'escalier, que l'esprit me vient :

"Devant le visage lumineux, clair, exalté par l'espoir ou crispé par la souffrance de tous les partisans que vous avez immortalisés dans la pierre ou le bronze de vos monuments...

Devant le visage rayonnant de joie de vos enfants que nous avons trouvé dans vos belles écoles...

Je ne puis que renouveler et paraphraser le cri d'amour que Lamartine prononça en d'autres temps après avoir visité votre pays.

"J'aimerais combattre avec "votre" peuple renaissant Pour la Liberté féconde".

Raoul FAURE

23 octobre 1958.

"MORT DU JOURNAL DE CLASSE"

ET RECHERCHE DE DOCUMENTS

Je tiens à remercier les camarades qui ont entendu mon appel publié dans le N°38 "AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT" et qui m'ont adressé de précieux documents.

Continuant mes recherches je reçois ou je peux aller consulter avec plaisir tout document relatif au CAHIER-JOURNAL et à la préparation de la classe.

De plus j'aimerais savoir si des camarades du Mouvement connaissent d'éventuels travaux de FREINET sur la préparation de la classe. Il parle de cette préparation dans une lettre de 1924 adressée à Gabrielle EQUET et citée dans le livre de THIERRY FLAMMANT "L'ECOLE EMANCIPEE une contre-culture de la Belle Epoque" (Edition Les Monédières, Le Loubanel, I9260 TREIGNAC, I982).

Je me permets de citer cette lettre et sa présentation par Thierry Flammant : je pense qu'elle intéresse tout le Mouvement. Je l'ai citée dans le N°40 du QUENIAU, bulletin du Groupe Sarthois de l'Ecole Moderne.

LETTRE DE CELESTIN FREINET à GABRIELLE EQUET

Nous publions ce document inédit, extrait par nos soins des Archives de Louis et Gabrielle Eouët (I.F.H.S.) car, bien que la date de I924 soit postérieure à la période étudiée dans cet ouvrage, il montre clairement le support et le lien qu'à été L'ECOLE EMANCIPEE dans le développement et l'affirmation de ce qu'on a pris l'habitude de baptiser : mouvement Freinet.

C. Freinet
Bar sur Loup
(A.-M.)

Barseur-loup, le 26 oct I924

Ma chère Camarade,

J'ai reçu votre circulaire, ainsi que votre mot. Je suis enchanté qu'une telle Commission soit constituée. Si vous parvenez à organiser le travail les résultats pourraient en être très importants. Je consens bien volontiers à vous aider pour le peu de besogne dont je suis capable.

Je ne puis guère faire de traduction. Si un jour vous ne pouviez pas faire autrement je pourrais traduire ou faire traduire autour de moi un peu d'italien.

Travail personnel: comme je l'ai écrit à Delaunay qui me parlait de la Commission Pédagogique de la Fédération, je m'occuperais volontiers de tout ce qui concerne la technique scolaire. Je m'explique : en prenant exemple sur ce qui se fait ailleurs, et notamment dans les Ecoles Nouvelles (il serait bon de savoir ce qui se fait en Russie), je recherche en ce moment quelles seraient les méthodes qui permettraient de donner à nos écoles une vie nouvelle et à nos instituteurs une pratique un peu moins routinière. Cette technique scolaire englobe : le matériel scolaire (au point de vue adaptation à l'enseignement) — le matériel d'enseignement : objets, cartes, livres, etc — l'organisation de la classe : les promenades scolaires - les sorties diverses (à la ville et à la campagne) — l'organisation du travail scolaire : la préparation de la classe - les centres d'intérêt.

L'énumération n'est sans doute pas complète. Mais vous voyez à peu près comment je circonscris mon travail. Cette détermination n'est pas arbitraire du tout. Cela me turlupine depuis quelques années et, après une longue "incubation" j'ai commencé ma classe cette année sur un mode entièrement nouveau. Je supprime tous les manuels scolaires et je fais un enseignement adapté automatiquement. Je ne veux pas vous donner de plus amples renseignements au sujet de cette expérience. Bien que les résultats aient pour l'instant dépassé mon attente, je ne puis rien conclure.

Enfin vous voyez le genre de travail que vous pouvez me demander surtout si vous me procurez quelques documents là-dessus. Je prépare en ce moment une étude sur "l'adaptation de notre enseignement" que je vous enverrai pour l'E.E."

(page 378 et 379 L'Ecole Emancipée
Une contre-culture de la
Belle Epoque. Th FLAMMANT)

PISTE DE RECHERCHES SUR LES ORIGINES DU JOURNAL DE CLASSE

J'ai retrouvé récemment une INSTRUCTION POUR LA MISE EN PRATIQUE DE LA DISTRIBUTION DU TRAVAIL ET DU TEMPS DANS LES ECOLES PRIMAIRES de la Sarthe.
Cette instruction imprimée sur sept pages date d'entre 1858 et 1866.
Elle parle de la préparation de la classe et donne déjà le

"Modèle d'un journal de classe bien tenu"

Cette instruction départementale a dû avoir des homologues dans d'autres départements et j'aimerais les connaître :

QUI POURRAIT RECHERCHER DES INSTRUCTIONS SIMILAIRES

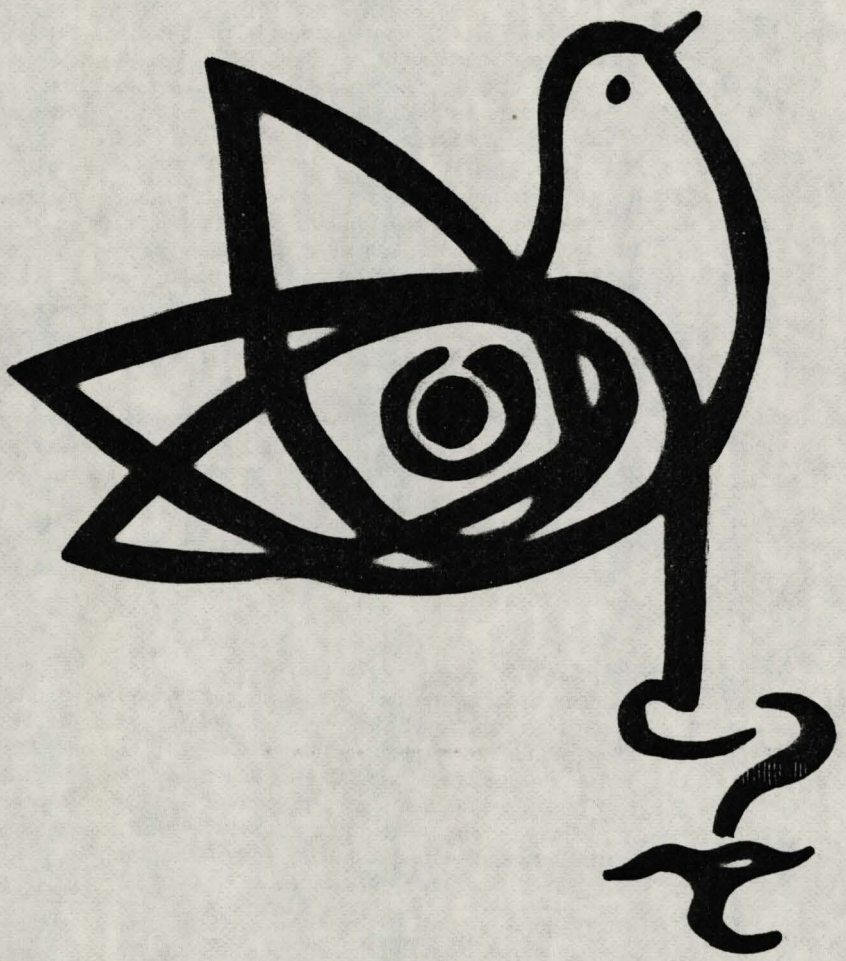
AUX ARCHIVES DE SON DEPARTEMENT ?

(Ce n'est que suite à la circulaire du Ministre de l'Instruction Publique en date du 14 septemebre 1865 relative à la création d'un Bulletin Spécial de l'Instruction Primaire dans chaque département" que de tels Bulletins départementaux ont vu le jour : avant cette création, les circulaires devaient être de parution restreintes : publication du Réglement Départemental, organisation des cours d'adultes, des bibliothèques scolaires, etc...)

Encore merci !

Claude Guihaumé
2 avenue du Greco
72100 LE MANS
Tél 16 (43) 84 69 91 logement
16 (43) 84 15 91 école

P.S. Je reçois toujours les documents cités page 64 du numéro 38 des "Amis de FREINET et de son MOUVEMENT".



la paix

Suite du n° 37
de décembre 1982

documents rassemblés par E. et M. Thomas

L'Educateur du 1er 10-39

Clartés dans la nuit

Notre année scolaire s'était terminée le 6 août dans cette apothéose d'un cours de vacances sans précédent : non seulement par le nombre — une centaine de camarades de toutes les régions de France, des colonies et de l'étranger, de tous âges, dont quelques-uns d'ailleurs revenaient pour la deuxième fois et se promettaient de revenir encore — mais aussi par le sérieux et la haute idée de leurs devoirs d'éducateurs.

On aurait dit que planait déjà sur ce cours la menace des graves événements que nous avons connus depuis. Chacun cherchait sa voie en nous interrogeant avec anxiété et les participants auront certainement pensé longuement, ces temps-ci, à cette soirée d'ardente discussion sur le problème de la paix.

Emouvante et comme solennelle aussi, cette dernière soirée sur le terrain de jeux, où les petits Espagnols qui allaient retourner dans leur pays se découpaient en frêles silhouettes clignotantes et lançaient vers le ciel leurs inoubliables chants d'espoir...

Nous avions bien dit à nos amis : nous n'aurons pas cette guerre que vous craignez et qu'on vous annonce. Et, forts de notre bon sens et d'un attentif examen des conjonctures présentes, nous justifiions notre prophétie.

Nous serions-nous trompés ?

Nous ne voulons pas encore le croire. La grande tuerie n'est qu'à moitié déchaînée. Les canons et les bombes n'ont pas encore donné leur grosse voix. Le monde hésite à se suicider.

***

Mais quelle nuit !

Brusquement, les camarades se sont dispersés pour répondre à l'appel du devoir... Plus de lettres, journaux rares et bien trop stéréotypés... L'homme de la rue accuse la malchance ou la mauvaise étoile, ou tels ou tels chefs de peuple qu'on leur désigne comme responsables. Mais quand on est habitué à réfléchir et à juger et que, brusquement, vous manquent les éléments pour ce jugement ; quand la nuit vous enveloppe et qu'on ne peut pas même essayer de comprendre ce que signifie le grand cliquetis qui la rend si tragique, on souffre intensément comme si on assistait à sa propre déchéance.

Et puis, voici les première lettres qui arrivent, des lettres de femmes, naturellement, si courageuses et si dignes que nous ne pouvons nous abstenir d'en citer quelques-unes :

« C'est moi qui dois terminer la lettre que mon cher M... avait commencé pour vous. Le voilà mobilisé depuis huit jours et parti vers l'Est samedi dernier. Je supporte avec le courage et le calme nécessaires la dure épreuve qui commence.

« Me voici donc à la tête de deux classes et je peux vous assurer de tout mon concours dans l'immense et belle œuvre que nous avons ébauchée ici. Je me dévouerai à notre cause commune avec l'enthousiasme que vous connaissez à mon mari. Je veux être digne de lui et de notre groupe.

« Donc, je suis à vos ordres pour toute collaboration utile. Je suis pour vous une collaboratrice dévouée et une amie sûre. »

« Puisque l'horrible cauchemar est devenu une réalité, écrit une autre camarade, puisque la plupart des camarades imprimeurs sont partis, je me mets en rapports avec les camarades femmes de la filiale pour voir ce qu'il sera possible de faire. Quant à moi, je prévois 50 élèves (mixte, tous les cours). Je suis seule, toute seule avec mon petit. B... est parti vendredi pour les Vosges. »

Puis, malgré les vacances, malgré les multiples soucis de l'heure, voici des commandes, des demandes de renseignements. Peu à peu, les amis se retrouvent, avec le désir permanent de continuer à tout prix la profonde collaboration coopérative.

Nous sentons alors que, même dans les heures tragiques que nous traversons, notre action n'apparaît point comme inutile, que même au bord de l'abîme de la guerre, il se trouve des éducateurs suffisamment enthousiasmés par notre travail pour poursuivre hardiment l'humaine besogne pédagogique dont le rayonnement a fait le renom de la C.E.L.

C. Freinet

L'Educateur

1er - 10 - 39

Conseils aux Mamans en temps de guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

Quels que soient les lendemains des heures tragiques que nous vivons, une inquiétude plus poignante que toutes les autres reste au cœur des mères : la vie de l'enfant. Il est notre chair, notre espoir, notre souffle ; il est à nous, exclusif, unique, et toutes nous nous comprenons quand nous parlons de cette grande angoisse de la maternité en ces temps si cruels !

N'envisageons point, pour l'instant, que notre enfant puisse mourir sous les bombes comme sont morts ceux d'Abyssinie, de Chine, d'Espagne et de Pologne. Pensons, au contraire, qu'il doit vivre et faisons l'impossible pour le conserver beau, robuste, actif, comme s'il devait être uniquement l'heureux bénéficiaire de nos luttes actuelles.

Faire son enfant vigoureux et fort, est-ce possible, dira-t-on, en ces jours de guerre où le médecin est trop souvent absent, la nourriture rationnée, l'approvisionnement difficile ? Quels bienfaits pourront suppléer à l'ignorance médicale, à la pénurie d'aliments nourrissants, au manque d'hygiène auxquels sont exposés les petits réfugiés et les enfants des villes ?

Nous répondrons : nous n'ignorons aucune des aggravations déplorables que l'état de guerre, l'exode et les privations peuvent entrainer pour la vie des enfants. Mais il y a rupture brutale avec le passé, abandon forcé d'habitudes souvent trop bourgeoises de confort et de sécurité ou du moins de calfeutrement. L'enfant va affronter d'autres difficultés de la vie.

C'est justement l'occasion de s'orienter vers les pratiques naturistes qui faciliteront l'adaptation à ces nouvelles conditions en apparence si péjoratives.

Mais le camping, le scoutisme, n'ont-ils pas fait faire ces années-ci des progrès considérables à cette nouvelle conception de l'organisation possible de la vie ? N'en est-on pas venu à sentir qu'on peut posséder une inestimable part de bonheur sans tout le raffinement dont la civilisation semblait nous combler, que la dignité humaine ne se mesure pas à la perfection du costume ou au confort du logement, qu'il peut y avoir une façon de travailler, de se soigner, de se nourrir, de se fortifier, de s'éduquer adaptée à des conditions de vie dont la civilisation semblait nous éloigner.

Il s'agit de faire servir ces récents enseignements aux dures conditions que les événements actuels imposent à des masses considérables de population.

Pour arriver à ce résultat, nous donnerons quelques conseils indispensables pour préserver nos tout-petits (puisque c'est d'eux qu'il s'agit) de la nervosité, de la maladie et souvent de la mort :

E.Freinet

E.Freinet continuera de publier, dans chaque Educateur, cette rubrique " Conseils aux mamans ", jusqu'au 15 mars 1940 .
L'Educateur cesse alors de paraître car Freinet est arrêté le 20 mars 1940.
Interné au Camp de St-Maximin (Var) puis, plus tard, au Camp de St-Sulpice du Tarn, il y jettera les bases de ses futures publications : L'EDUCATION DU TRAVAIL
L'EXPERIENCE TATONNEE
ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE

Des bombes sur la France



Enfantines n° 110 . fév. 46

l'exode

Enfantines n° 106 oct. 45



MOBILISATION ! GUERRE ! Ces deux mots tombèrent sur un beau matin de septembre 1939.

Le drame terrible était commencé et nous y étions mêlés.

1940 ! C'est la débâcle ! Les troupes allemandes se rapprochent. Déjà les routes commencent à se garnir de soldats et de réfugiés.

SOUVENIRS

Lorsque, le 26 juillet 1940, venant de la prison SAINT PIERRE DE MARSEILLE, je débarquais au camp de CHIBRON, commune de SIGNES (Var) au pied de la SAINTE-BEAUME, je ne savais pas que j'allais faire connaissance avec un homme dont, depuis plusieurs années j'admirais l'oeuvre et le courage avec lequel il la défendait, c'est-à-dire Célestin FREINET. Pour la clarté de ce qui va suivre, il me faut expliquer comment moi, simple ouvrier maçon, j'avais eu connaissance du combat de FREINET.

Militant syndicaliste, j'étais abonné à une revue animée par Robert TOUZON, la Révolution Prolétarienne qui le défendait énergiquement, demandant à ses lecteurs de s'abonner à la Gerbe pour soutenir et encourager FREINET, ce que je fis, donc j'eus le privilège d'avoir les premiers numéros de la GERBE que ma mère fit brûler pendant mon séjour dans les camps de concentration.

J'admirais cet instituteur qui osait braver la routine, les préjugés et défendre très énergiquement son oeuvre, face à la réaction déchaînée.

Aussi quelques jours après notre arrivée à CHIBRON, je fus surpris mais très heureux de faire sa connaissance dans les circonstances suivantes. Dans ce camp, nous n'étions astreints à aucun travail, aussi pour nous occuper utilement, quelques camarades instituteurs prirent l'initiative d'organiser des cours, de français, de comptabilité, d'électricité, de géographie et d'espéranto. C'est à cette occasion que je fis connaissance avec Célestin FREINET; sa douceur, sa gentillesse, son affabilité m'impressionnèrent profondément; je me souviens que les camarades décidèrent de faire des cours de français de différents degrés.

Freinet se chargea des illettrés, GAGNAIRE du cours moyen et SPINELLI du cours supérieur.

Nous allons vivre dans ce camp jusqu'à février 1941 date à laquelle le camp fut dissous et nous fûmes transférés soit à SAINT-SULPICE-LA-POINTE (Tarn), soit à FORT-BARCEAU dans l'Isère . FREINET ainsi que GAGNAIRE, SPINELLI et moi échouèrent à SAINT-SULPICE-LA POINTE, ce qui nous permit de continuer ce que nous avions entrepris à CHIBRON.

Une anecdote situera la personnalité attachante de FREINET; ses élèves n'étaient pas des jeunes, mais parmi eux se trouvait un vieux Tarnais de 65 ans environ que nous avions surnommé familièrement le pépé.

Lorsqu'il écrivit à ses enfants sa première lettre ce fut avec des larmes de joie. Quelle patience avait-il fallu à FREINET pour arriver à un tel résultat; aussi quand la nouvelle fit le tour du camp, plus d'un d'entre nous fut ému et reconnaissant à FREINET d'avoir procuré au Pépé cette joie.

Je fus libéré le 1° Janvier 1942, FREINET était encore au camp; combien de temps y resta-t-il, je l'ignore, mais je garde de lui l'image d'un être bon et désintéressé qui vécut son idéal, c'est-à-dire la libération de l'être humain à partir de l'enfant, et pour moi, son souvenir est impérissable.

Pierre ROUSSEAU
17 - SAINTES

Extrait du Bulletin "Amis de Freinet" n° 12

Le 29 octobre 1941, Freinet est libéré, mais une surveillance policière intense le contraint à passer assez vite dans la clandestinité.

ECOLES DE SAINT-MARTIN-EN-VERCORS,
SAINT-JULIEN-EN-QUINT ET LOZERON (Drôme)

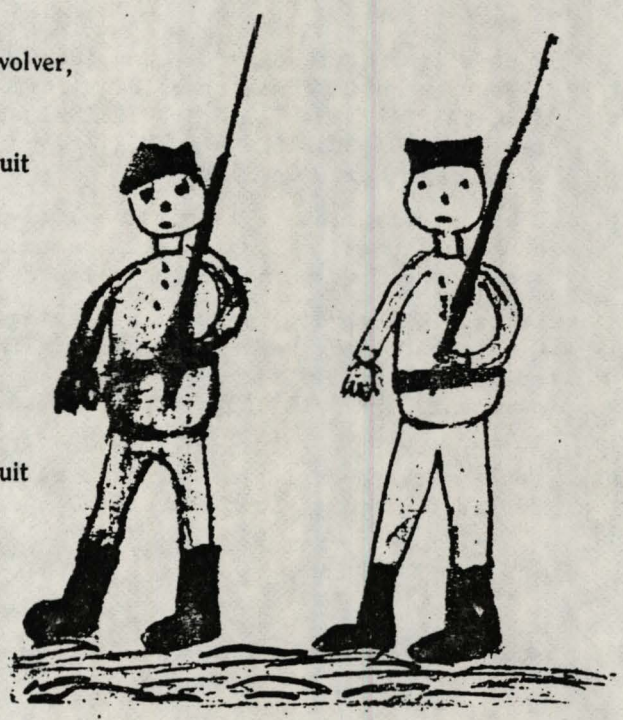
VERCORS

Enfantines n° 123 mai 1947



1. — Sous la mitraille

Le 14 juillet 1944, les avions
Passaient au-dessus des maisons.
Un maquisard tire un coup de revolver,
L'avion file vers
Son nid.
Vers le midi,
Un oiseau jaune passe avec un bruit
De ferraille
Et tout le monde fuit
Sous la mitraille.
On entend les tombereaux
Rouler dans les chemins,
Et les pauvres oiseaux
Se cachent dans les sapins...
Un autre passe en mitraillant :
Pan ! pan ! pan ! pan !
Tout le monde a peur :
Les oiseaux, les fleurs...
Un oiseau jaune passe avec un bruit
De ferraille
Et tout le monde fuit
Sous la mitraille...



l'occupation

Enfantines n° 108 déc. 45

Les Allemands au village

Les Allemands sont arrivés à Chemaudin dans l'hiver 1940, fin décembre, par une journée de neige.

IMAGES DU MAQUIS - C. FREINET

N U I T

Nuit !
Nuit traitresse !
Nuit complice !
Dans un entremêlement de vestes
et de couvertures, de souliers et d'assiettes,
le maquis lassé s'endort !...
Jo, déjà, rythme son souffle
une musique monotone
comme le lourd bruit assourdi
d'une machine au ralenti...
Le Belge loquace conte, on ne sait pour qui,
l'interminable histoire de sa vie.
La Mêche et Doudou chuchotent
sur un ton de confessionnal,
comme deux amoureux qui n'épuisent
jamais leurs secrets.
Gaston s'énerve et jure
parce que c'est son tour de garde
Et qu'il fait nuit
Et qu'il fait froid

=====

Une souris gnignote un restant de croûton
Un renard aboie plaintivement
De la vallée monte un sifflement
de train civilisé...

Silence et Paix
Le maquis
s'est endormi !...

MAQUISARDS

Ils s'en revenaient
tous les deux
tranquillement
comme des frères

Ils sont passés
tous les deux
sur le pont
tranquillement
comme des frères

Le pont a sauté
le premier s'est effondré
le deuxième a soupiré
tous les deux sont tombés
tranquillement
comme des frères.

Claude BELLEUDY (13 ans), Ecole Freinet.

Résistance

Nuit silencieuse
Petits cris d'un oiseau
Point encore endormi,
Sifflement des cyprès
Hululement de la chouette.

Nuit tragique
Pas saccadés
Nuit bouleversée,
Nuit mouvementée.

Un battement d'aile rapide
Nuage obscur
Voile noir.
Un homme s'enfuit
Un autre tombe.

Et la nuit redevient calme
Plus un bruit
La lune là-haut
Regarde en bas
L'arbre du coin de la rue
Qui gémit
Pour celui qui n'est plus.

Pierre BOUQUEREL (13 ans).
(Extrait de « Les Enfants-Poètes », Edit. de la Table Ronde.)

L'Educateur 1er. 1. 52
Poème de Cl. Belleudy 14 ans

DÉPORTÉ !



Enfantines n° 117 nov. 46

GUERRE

Là-bas, au loin, un chien a hurlé,
Des gens se sont échappés.
Là-bas, au loin, vers le petit bois
La guerre est arrivée.

Des hommes se sont tués
Parce qu'on les a envoyé se tuer.
Et ils ne reviennent plus.
Les mères pleureront encore longtemps
Leurs enfants torturés
Pour avoir voulu sauver la paix ;
Leurs enfants morts
Dans les camps de concentration
Et les fours crématoires.

Là-bas, au loin, un chien a hurlé,
Un oiseau a chanté,
La guerre a passé.

Membre de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C. E. L.) ;

Usagers ou amis de l'**Imprimerie à l'Ecole ;**

Lecteurs de l'**Educateur Prolétarien** (devenu l'**Educateur**) — de **La Gerbe, Enfantines,** etc...

Educateurs conscients de la nécessité de moderniser notre Ecole Française par l'introduction de techniques nouvelles.

RALLIEMENT

Ce n'est pas sans quelque émotion que nous écrivons ici les premières lignes de notre *Educateur* ressuscité.

Nous pensons d'abord à ceux des nôtres qui, tombés dans la lutte au cours de ces années tragiques, ne verront pas cette résurrection. Nous commençons à peine le funèbre recensement. Nous attendons, pour citer des noms, que nos amis nous aient signalé les places à jamais vides dans la grande fraternité de notre mouvement. Mais nous assurons cependant les parents, les veuves, les orphelins de nos chers disparus de la sollicitude jamais démentie des compagnons de travail qui ne sauront oublier les maillons brisés de la chaîne...

Et puis nos pensées inquiètes vont à tous ceux que la libération n'a pas encore touchés, aux si nombreux camarades qui, tout comme nos chers Bertoix et Pagès, du Conseil d'Administration, souffrent depuis cinq ans dans les stalags et les oflags d'Allemagne. Nous savons, pour l'avoir endurée, ce qu'est l'hallucinante souffrance de la vie ratatinée, mécaniquement bestialisée, derrière les barbelés. Nous dirons plus loin l'émouvant exemple de ténacité et d'espoir en l'avenir que nous donnent ces camarades. A nous de préparer sans retard la maison qui les accueillera et où ils pourront reprendre le travail à peine interrompu et qui a été, dans leur exil, un de leurs plus efficaces réconforts.

Nous pensons à nos déportés, à tous ceux qu'on a traqués et torturés et qui sont partis, tel notre camarade Bourguignon, vers une destination inconnue, pour un long calvaire dont nous espérons pourtant les voir bientôt revenir.

Nous ne pourrons jamais donner, tant elle serait longue, la liste de ceux d'entre nous qui ont été impitoyablement emprisonnés et torturés, de ceux qui ont traîné dans les camps de concentration, de ceux qui ont été révoqués, suspendus, déplacés parce qu'ils avaient osé travailler efficacement à la rénovation de l'Ecole du Peuple, de ceux qui ont lutté clandestinement d'abord dans le Maquis et dans les F.F.I. ensuite, de ceux qui ont intrépidement utilisé leur matériel scolaire d'imprimerie pour tirer des tracts patriotiques qui devront prendre place un jour prochain dans le Florilège de nos réalisations.

Il était normal que notre groupe, que notre Coopérative qui, dédaignant le stérile verbiage, étaient passés hardiment à la rénovation constructive, aient payé un si lourd tribut. Mais c'est à l'importance de ce tribut qu'on peut mesurer la qualité et l'ampleur de notre action passée, le dynamisme et la puissance de nos réalisations. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'aucun mouvement pédagogique français n'a été aussi totalement suspecté, traqué, sanctionné, par l'ennemi hitlérien et vichyssois que l'a été le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et la C.E.L. Nous espérons que d'aucuns voudront bien s'en souvenir.

De ce lourd tribut, celui qui écrit ces lignes a payé sa large part, comme il se doit d'ailleurs, puisqu'il était l'initiateur et l'entraîneur, le responsable idéologique de la direction de combat et d'action prise par notre mouvement pédagogique. Je m'excuse d'ailleurs d'un rappel qui n'est pas dans mes habitudes mais dont vous lirez en fin de ces mots la justification.

A sept reprises avant mon arrestation les policiers sont venus perquisitionner notre école et nos locaux coopératifs. Quand ils m'ont arrêté — le 20 mars 1940 —, ils se sont acharnés sur ma compagne, sur mon école, sur les enfants de cette école. Il a fallu fermer l'établissement et renvoyer sous les bombes de Paris ou mettre à l'Assistance Publique les orphelins dont nous avions la charge.

Pendant vingt mois, mutilé de guerre, malade et parfois mourant, j'ai traîné de prisons en camps, suivi par un dossier qui justifiait à mon égard une surveillance particulièrement impitoyable. Pendant vingt mois j'ai mené la vie de privations et de souffrances qu'ont connu et que connaissent tant des nôtres. Mais je n'en ai pas moins, toujours, continué mes fonctions d'éducateur, écrivant les lettres, organisant des cours, initiant des illettrés, publiant des journaux sur le modèle de nos journaux scolaires.

⊗ Libéré, j'ai été contraint de vivre à Vallouise (H.-A.) où la surveillance policière a été plus rigoureuse encore. Jusqu'à la libération, je n'ai pu correspondre avec aucun camarade sans courir le risque de le signaler dangereusement à la réaction ennemie.

Du fait de mon isolement, notre école de Vence a été abandonnée et pillée. Il ne reste guère que les murs. Mais le matériel de la Coopérative entassé par la police dans les locaux mis sous scellés sera, malgré l'humidité et les rats, partiellement sauvé. Seules sont définitivement perdues les listes d'adresses et la comptabilité emportées par les policiers.

Au 6 juin, j'ai pris ma place dans le maquis F.T.P. Briançonnais que j'ai aidé, puis dirigé. J'ai pris une part directe et décisive dans toutes les opérations de guerre de la région, dans l'accueil aux réfugiés, dans la réorganisation économique et administrative de l'arrière et je continue maintenant l'œuvre de la Résistance au Comité Départemental de Libération de Gap.

Le repos forcé des camps et le silence du village ont été utilisés par moi pour réfléchir sur ce qui était et reste le centre d'intérêt essentiel de notre activité; j'ai approfondi théoriquement, psychologiquement et philosophiquement ce que nous avions créé techniquement et pratiquement.

De ces longues journées de méditation sont sorties des œuvres que je compte pouvoir mettre bientôt à la disposition de nos camarades et dont je donne ici un aperçu :

— Un livre, *Conseils aux Parents* qui, sur l'initiative de Ad. Ferrière, a été publié en 1943 dans une revue belge (Service Social). Ce livre verra le jour en France dès qu'un éditeur aura accepté d'en prendre la charge pour une large diffusion, non seulement dans nos milieux mais aussi hors de l'enseignement. Il sera

(⊗ Le 29 octobre 1941)

complété dès que possible par une brochure de *Conseils sur la santé des enfants* par Elise Freinet.

— Un fort livre sur *L'Education par le travail*, que quelques camarades ont déjà eu entre les mains et qui est la justification psychologique, sociale et humaine des techniques que nous préconisons.

— Un gros travail encore : *Psychologie sensible appliquée à l'éducation*, dans lequel la psychologie est reconsidérée, en dehors de tout verbiage scolastique, selon des méthodes de logique et de bon sens.

— Un troisième livre est l'exposé d'un processus nouveau psychologique : *L'Expérience tâtonnée*. Par delà les conceptions traditionnelles de la psychologie et de la philosophie, mieux que le conditionnement et le béhaviorisme, l'expérience tâtonnée prétend retrouver un des fils d'Ariane qui nous permettrait de mieux comprendre pour le mieux diriger le comportement humain.

Ceci pour la psychologie.

Au point de vue plus spécialement pédagogique j'ai :

— *L'Ecole Française Moderne*, guide pratique pour l'éducation moderne, qui est actuellement à l'impression aux Editions Louis-Jean, à Gap, et qui permettra à tous les éducateurs de s'orienter techniquement vers des méthodes qui s'imposent pour le relèvement du pays.

— *Du langage à l'écriture et à la lecture*, par la méthode naturelle, exposé du processus noté, avec documents dessinés ou manuscrits, chez une fillette non soumise aux méthodes traditionnelles.

— *Une histoire universelle pour les enfants* pour laquelle il reste à trouver la très abondante illustration.

— Diverses mises au point dont nous parlerons ultérieurement.

Nous savons que d'autres camarades ont également utilisé le silence forcé de ces dernières années pour des recherches similaires. Qu'ils nous les fassent connaître. Nous mettrons au point, en commun, tous ces travaux dont nous envisagerons ensuite, coopérativement, l'édition et la réalisation.

On connaît les traditions et le dynamisme de notre groupe. Ce dynamisme ne se démentira pas et nous ne changerons rien à l'orientation d'un mouvement qui, jusque dans la clandestinité, a su remplir son rôle magnifique de moteur, d'entraîneur, d'organisateur et qui est de ce fait habilité à préparer et à organiser l'école Française de demain.

C. Freinet

Il serait intéressant de relire, dans le livre d'Elise FREINET " NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE ",

le chapître 12

(p. 336 à 356)

" A L'EPREUVE DE LA GUERRE "

(1939 - 1945)

L'Educateur 1er 04.49

LES DITS DE MATHIEU

LE FREMISSEMENT DE LA PAIX

Le troupeau de brebis et de chèvres s'en allait sur la route blanche. Les bêtes étaient confiantes et sereines parce que marchait en tête le berger familier, avec d'un main le fouet professionnel et, de l'autre, un premier rameau de pêcher rose que le printemps venait d'éclore.

... Tout à l'heure, une porte d'abattoir s'ouvrira. Le berger disparaîtra brusquement, ou du moins son rameau de pêcher rose. Il ne restera que le fouet qui fera se décider les derniers hésitants.

Mais voilà qu'une chèvre suspecte — et subtile — commence à s'agiter, inquiète. Elle lève la tête et renifle, puis fait mine de s'arrêter. Et cette hésitation se communique comme une traînée de poudre à la bande maintenant frémissante qui devine le danger. Le berger abandonne alors son rameau de pêcher rose et, à grands de fouet, s'essaye à ramener les bêtes égarées dans l'inconscience docile de leur destinée de pourvoyeuses d'abattoir. Trop tard : la chèvre subtile a pris un chemin de traverse et le troupeau la suit, loin de l'odeur de sang, en direction des tentants prés verts de la sécurité et de la paix.

Nous sommes le vaste troupeau que de mauvais bergers, tenant d'une main le fouet de la fausse justice et de l'autre le rameau d'olivier dont ils ont perverti le symbole, conduisent vers la prochaine hécatombe. Il ne vous suffit pas de suivre passivement le rameau d'olivier ni de vous abriter derrière de commodes étiquettes. Ce qu'il faut, c'est que, parmi cette masse immense en marche vers ses destins se dressent le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes, subtils et courageux, qui connaissent, hélas ! l'odeur et le prix du sang et la valeur des symboles.

Leur active inquiétude fera passer sur la masse un décisif frémissement. Les hommes et les femmes et les jeunes — qui veulent vivre — prendront eux aussi les chemins de traverse, renversant les barrières, envahissant les pacages, et les faux bergers courront en vain, avec leur fouet d'une main et de l'autre leur rameau d'olivier rageur, pour ramener les troupeaux vers le chemin de l'abattoir.

Que les hommes subtils et courageux lèvent la tête et s'engagent les premiers dans les sentiers libérateurs. Et que, parmi ces premiers, se trouve la grande armée pacifique des éducateurs du peuple. Alors ira s'amplifiant l'irrésistible frémissement de la paix.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Forger la Paix

Ainsi donc, après l'expérience, que nous aurions pu croire définitive, de la deuxième guerre mondiale, quelques années à peine après une libération qui nous a tant coûté, mais qui avait suscité aussi tant d'enthousiasmes et tant d'espoirs, la guerre est là encore, plus menaçante que jamais avec, sur notre territoire même, son cliquetis offensant de tanks, d'avions et de généraux, avec le chantage macabre de la bombe atomique.

« Entre les forces de paix et les forces de guerre, écrit Yves Farge, comme entre l'honnêteté et la malhonnêteté, il n'y a pas de transaction possible. »

Les éducateurs, d'avance, ont choisi, et notre Congrès d'Angers sera certainement unanime pour donner son adhésion et son appui aux grandes forces nationales qui recommencent le combat urgent de la Paix.

∴

Ce combat de la Paix, en cette heure grave où se fourbissent les armes diaboliques dont nous serons les premières victimes, il est du devoir de tout travailleur, de tout homme conscient, d'y participer dans les associations politiques et syndicales, comme au sein du vaste mouvement *pour la Paix et la Liberté* qu'anime courageusement Yves Farge.

C'est le devoir élémentaire des éducateurs d'être à l'avant-garde de cette lutte.

Mais les éducateurs ont, de plus, et du fait de leur éminente fonction, un autre devoir qui leur est particulier, et sur lequel nous voulons insister ici tout particulièrement : ils doivent, en l'enfant, *préparer et construire la Paix.*

∴

Il ne fait pas de doute que si les peuples comprenaient quels sont les véritables auteurs des guerres, et si les hommes avaient le courage civique élémentaire de se dresser en toutes occasions, et à tous les échelons, contre leurs exploiteurs, la paix serait définitivement acquise.

L'éducation doit forger ces hommes-là, qui construiront la paix.

Le peut-elle actuellement, et dans notre régime ? Nous avons déjà eu l'occasion de dire notre pensée sur cette grave question. Nous n'ignorons rien des obstacles physiologiques, matériels, économiques, sociaux et politiques qui s'opposent au plein et radical fonctionnement d'une éducation libératrice qui ne sera possible que dans un monde que le socialisme aura débarrassé de ses exploiteurs.

Nous dénonçons sans cesse l'illusion de certains éducateurs qui, considérant abusivement le problème comme partiellement résolu, tournent en rond autour de quelques mots dont ils attendent la solution du drame social qui engendre la guerre. Ce sont les « éducateurs purs », comme d'autres sont les « intellectuels pus ». La vie leur apporte un cruel et permanent démenti.

Nous ne nous payons ni de mots, ni d'idées, parce que nous sommes en plein dans la grande lutte laïque pour l'éducation du peuple et que notre pédagogie est à la base des réalités complexes qui la conditionnent.

Nous savons que la guerre qui s'avance, c'est l'éducation qui recule à mesure que monte la réaction et que la lutte active, par tous les moyens, contre cette réaction est donc notre premier devoir de pédagogues. Sous quelque forme qu'elle se présente, la réaction est toujours mortelle pour l'éducation du peuple en général, et pur nos techniques en particulier.

Ce sont là considérations simples et naturelles que, seuls, pourraient contredire

les théoriciens qui ne participent pas à notre lutte commune pour une meilleure éducation.

∴

Mais cette besogne urgente et immédiate ne nous empêche cependant pas d'apprécier et de mesurer la portée de l'œuvre difficile que nous accomplissons chaque jour, et de constater que l'éducation, même rétrécie dans ses effets, n'en reste pas moins une grande force d'édification et de progrès.

La façon dont les parents élèvent leurs enfants dans le monde présent ; la forme, les méthodes et les conquêtes de notre école laïque ne sont point sans influence sur le déroulement des événements à venir. Qui oserait y contredire ? Encore faut-il que l'Ecole, débordant la formation faussement intellectuelle dont nous avons dit les dangers, ose et sache aborder délibérément la complexe culture humaine, qui se situe aux carrefours actifs de la psychologie, de l'intellectualisme, de la société et du milieu.

C'est l'expérience centenaire d'une pédagogie abstraite sans racine dans le monde vivant des enfants et des hommes, et la méconnaissance de l'influence possible d'une école « engagée » qui expliquent les travers de certains militants laïques à ne voir dans les luttes présentes que l'action immédiate à mener, pour laquelle on bat le rappel permanent des bonnes volontés toujours insuffisantes.

Pourtant, il est temps de comprendre que ces enfants que nous avons là seront, dans trois ans, dans cinq ans, dans dix ans, la relève que nous attendons, et qu'ils seront, alors, ce que nous les aurons faits.

Dans cinq ans, dans dix ans, les problèmes de la Guerre et de la Paix ne seront malheureusement pas encore tous résolus, et la lutte pour la Paix, comme l'action sociale seront alors en fonction de l'éducation qui y aura préparé nos enfants d'aujourd'hui, les citoyens de demain.

N'est-ce pas pour demain que s'organisent dans le présent syndicats et coopératives qui préfigurent l'organisation sociale et économique du monde à venir ?

Et n'est-ce pas pour son succès de demain que l'Eglise vous dispute avec tant d'acharnement les enfants qui seront, dans cinq ans ou dans dix ans, les piliers sûrs de sa puissance sociale ?

C'est par les sacrifices qu'une génération consent aux générations qui la suivent, que se mesurent l'ampleur et la continuité d'une civilisation.

∴

La mode est aux plans quinquennaux qui prévoient ce que seront dans cinq ans ou dans dix ans, l'équipement et la production d'un pays.

Ne pourrions-nous prévoir, nous aussi, des plans quinquennaux de l'Education qui prépareront les hommes de 1955 ou de 1960 à affronter en tous domaines, avec un maximum d'aptitudes et de possibilités techniques, leur tâches d'hommes et de citoyens ?

Il nous faudrait pour cela établir l'inventaire des revendications matérielles élémentaires à poser aux assemblées élues et aux pouvoirs publics en fait de constructions scolaires, d'ameublement et d'équipement en outils de travail correspondant à nos techniques.

Sur le plan éducatif proprement dit, nous terminerions la mise au point et la généralisation d'une pédagogie qui, sans négliger l'acquisition ni l'enrichissement technique, armerait l'enfant pour le rôle social, coopératif et communautaire qu'il aura à jouer, même et surtout s'il doit pour cela lutter et vaincre.

Nous continuerons le procès de la pédagogie traditionnelle, de passivité et d'erreur, qui hypertrophie l'intellectualisme aux dépens de la vie et de l'action, de cette école de timidité et d'abandon, de démission en face des situations réelles pour lesquelles le travailleur de demain doit trouver les solutions héroïques qui s'imposent.

Et pour ces locaux, pour cet équipement, pour cette pédagogie, nous aurons à former, expérimentalement, les éducateurs aujourd'hui encore intoxiqués de conformisme et dont nous ferons les techniciens éprouvés de la construction nouvelle.

Ce plan quinquennal de l'Education sera nécessairement un Plan quinquennal de la Paix. Par delà la besogne urgente et immédiate qu'imposent au monde les criminelles forces de guerre — et à laquelle nous ne faillirons pas — nous montrerons ainsi que le peuple qui monte saura, méthodiquement, prendre en mains sa destinée pour forger et assurer la Paix.

C. FREINET.

L'Educateur : 1er-04-49

L'Educateur 1er mai 1949

Extraits des interventions de Freinet au CONGRES D'ANGERS 1949

Nous avons dit bien des fois que l'Education, comme la Paix, est indivisible, qu'il n'y a pas une éducation en soi, abstraite du milieu ambiant de lutte et d'action pour la libération du Peuple. L'Education, c'est notre pédagogie, mais c'est aussi la santé des enfants, la situation économique des parents ; l'Education, c'est le syndicalisme, c'est l'action laïque et c'est aussi l'action politique.

Tout se tient, comme se tient toute la lutte des hommes progressistes contre la réaction, toute la lutte des forces de libération et de paix contre les forces d'oppression et de guerre...

Voilà ce qu'est l'**Education.**

Mais qu'on n'en conclut pas que l'Education c'est la laïcité, c'est le syndicalisme et c'est la lutte sociale et politique et qu'on néglige et qu'on sous-estime la portée de l'éducation des jeunes générations, **l'importance de la formation, dès maintenant, par nos moyens** de l'éducation des hommes et des citoyens de demain.

En œuvrant pour une meilleure pédagogie populaire et laïque, nous sommes à l'avant-garde de la lutte pour la laïcité et pour la paix.

La Paix

Nous servons la Paix, comme nous servons la laïcité, par l'action constructive et la formation de ceux qui seront demain les ouvriers et les forgerons de la Paix.

Bien sûr, nous luttons dans tous les domaines, par tous les moyens possibles, pour sauvegarder et pour asseoir la Paix. Comment ne le feraient pas, comment ne lutteraient pas jusqu'au bout des hommes comme nous,

— qui ont fait la guerre de 14, qui en portent encore, et en porterônt jusqu'à la mort, l'affreuse marque ;

— qui ont fait la guerre de 39-44, la sourde guerre contre les policiers et la Gestapo, la guerre des camps de concentration, la guerre du maquis, et la guerre de la Libération.

A notre rencontre franco-suisse d'Evian, sur les problèmes de la Paix, j'expliquais à nos amis suisses pourquoi cette Paix, dont ils discutent, eux, philosophiquement ou littérairement, ou charitablement, est ancrée dans notre vie et marquée à jamais dans notre comportement.

Je leur disais :

« Je me trouvais dans un camp de concentration quand Hitler déclara la guerre à l'U.R.S.S. Nous avons vite compris que, à partir de ce moment, nous étions des otages. Quand l'ennemi — Français et Allemands — allait puiser dans le camp de Chateaubriant, comme le maquignon va choisir dans le parc les bêtes à tuer, — quand l'ennemi allait choisir les 50 héros destinés au poteau des martyrs, chacun d'entre nous, parmi les plus menacés, a pensé que la porte pouvait s'ouvrir, un jour, pour un même choix... Quant à moi, j'ai pensé bien des fois à l'heure, à la minute où je serais devant le peloton d'exécution, et je calculais d'avance mon attitude.

Lorsqu'après avoir subi la guerre de 14, on a sondé le problème de la vie jusqu'à cette profondeur limite, on est fondé à parler de la Paix, envers et contre tous.

Et nous construirons notre Paix aussi par l'action internationale.

Cette éducation de paix constructive par nos techniques, nous voulons qu'elle déborde les frontières de notre pays.

Nous avons, en Belgique, une coopérative sœur qui travaille avec les mêmes buts, les mêmse soucis, et les mêmes difficultés que nous.

Nous avons constitué en Suisse une coopérative semblable qui a commencé son action.

Nous avions en Espagne une coopérative puissante et active que la réaction a dispersée. Mais la Technique Freinet renait en Amérique latine. Elle vit au Mexique grâce à nos amis Almendros et Redondo. Et en Amérique du Sud, nous parviendrons à constituer de même une coopérative qui diffusera l'esprit essentiel de nos techniques.

Nous savons que d'autres pays se joindrons peu à peu à cette ronde de notre pédagogie du travail, au service des enfants des travailleurs, au service aussi des éducateurs.

Nous ne visons à aucune organisation sur le papier. Fidèles à notre pratique de toujours, nous construisons notre maison, à laquelle les ouvriers dévoués de tous pays viendront tôt ou tard ajouter leur pavillon.

Et c'est ainsi que, humblement, nous apportons notre grande pierre à la grande œuvre indispensable de la Paix. »

... Il est de coutume, à la C.E.L. de faire de cette dernière soirée une grande manifestation C.E.L. d'amitié nationale et internationale, au cours de laquelle nous écoutons nos camarades d'au-delà des frontières nous dire leurs espoirs et leurs luttes, leurs difficultés aussi, afin que nous nous comprenions mieux encore dans la collaboration que nous poursuivons pendant toute l'année.

Or, cette amitié internationale nous oblige à nous arrêter un instant sur le grave problème de la Paix et on attend de notre Congrès qu'il se prononce dans le sens qu'exige et que nécessite sa pédagogie.

Il faudra que nous disions d'abord dans une motion, que les éducateurs, comme les mamans, sont essentiellement des partisans de la Paix. Educateurs et Mamans sont des vocables qui jurent avec le mot Guerre. Et nous tiendrions pour monstrueux un éducateur ou une maman qui, de propos délibéré, vouerait les enfants qu'il a créé au Moloch de la guerre. Accepter même l'idée de guerre, c'est pour une maman accepter que soit détruite et sacrifiée la chair de sa chair, et l'on sait que la maman saura mourir même pour sauver la vie issue de sa propre vie.

Si la guerre doit détruire les enfants que nous préparons avec amour et sollicitude à leur vie de demain, c'est notre œuvre même qu'on anéantit dans son essence. La fécondité des mères serait tarie si elle n'avait l'espoir naturel que malgré tout la vie triomphera de la mort. Et les éducateurs auraient la même conscience de l'inutilité de leur tâche si la guerre devait, périodiquement, anéantir leur œuvre.

Toute notre œuvre est une œuvre de paix. Nous sommes, de par notre fonction, par notre vie même, les partisans-nés de la Paix.

Nous sommes les ennemis-nés de toutes les forces de guerre, et les soutiens naturels de toutes les œuvres de paix. Il faudra que nous l'affirmions sans ambage. A une heure où l'on emprisonne ceux qui ont le courage de dénoncer la guerre, nous dénoncerons la fabrication — pour un usage monstrueusement inhumain — de tous les engins de guerre, et notamment, des engins atomiques dont des Etats aveuglés par leur puissance menacent les pays qui ne veulent pas se soumettre à leur hégémonie.

Nous protesterons contre les prétentions de certains Etats à régenter d'autres Etats et à les dominer par la force et par la guerre ; nous redirons le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la nécessité de l'union indispensable de l'immense armée des victimes passées et à venir contre la poignée d'exploiteurs qui vivent du sang des peuples dominés.

Nous ne nous contenterons pas, nous, de demander aux éducateurs de faire à leurs enfants des leçons sur la paix, de proscrire dans les manuels scolaires tout ce qui peut renforcer l'esprit de guerre, ni même de faire correspondre nos enfants avec les enfants d'autres pays pour que se lient des amitiés qui contrebalanceront, dans une certaine mesure, la propagande guerrière.

Nous avons, nous, un rôle particulier à jouer dans cette lutte pour la paix et c'est sur ce rôle que nous devons insister.

Il ne fait pas de doute que si la masse des travailleurs, qui sont les victimes de toutes les guerres, avaient conscience de l'exploitation dont ils sont l'objet, s'ils parvenaient à avoir vraiment voix aux chapitres, si, par leur action résolue, ils instauraient, ne serait-ce que partiellement, la démocratie au service du peuple, alors, la guerre reculerait définitivement.

Sans sous-estimer l'action de propagande ou d'éducation qui peut être menée auprès des adolescents et auprès des adultes, par tous les groupements qui mènent la lutte chacun selon leurs normes et leurs possibilités, nous avons ...

NANCY 1950

C. Freinet

... le devoir, nous, éducateurs, de faire de nos enfants qui, dans cinq ou six ans risquent d'être encore les pions de quelque nouveau carnage, des hommes conscients qui jugent avec bon sens les graves problèmes qu'ils auront à affronter et qui trouveront alors les solutions définitivement pacifistes qui s'imposent.

Il faut justement que nous nous élevions, à ce propos, contre ceux qui croient à la portée d'une propagande pacifiste de l'Ecole. Il est passé le temps où nous pensions que les problèmes sur le prix de revient d'un obus, la vitesse ou le poids d'une bombe, ou le défilé macabre supposé, le 11 novembre de l'immense armée des morts de la guerre, pouvaient impressionner les enfants et les détourner à jamais de la guerre. Cet enseignement risque d'être inopérant s'il n'est pas lié à une culture sociale et humaine, à une exaltation des droits et des devoirs des citoyens qui sont susceptibles d'arrêter les individus au bord de l'abîme.

Ce n'est pas l'histoire guerrière qui prépare à la guerre, pas plus qu'une fausse et verbale histoire de la Paix prépare à la paix. Il y a, certes, un endoctrinement qui peut conduire les masses à la guerre, comme on conduit les bêtes à l'abattoir et nous devons le dénoncer, mais, ce qui créera vraiment l'esprit de paix, c'est le Sens Historique dont nous avons dit la nécessité, la compréhension des vraies causes de guerre et des luttes sociales ou politiques, compréhension qui prépare les enfants à une saine appréciation des événements sociaux et politiques auxquels ils participent.

On le dit toujours avec raison :

— Si les peuples veulent la paix, profondément, ardemment, humainement, la guerre deviendra impossible.

Nous pouvons apporter notre pierre à cette grande œuvre d'éclaircissement et si demain, les enfants que nous avons contribué à libérer savent voir juste et agir en conséquence, nous aurons fait notre devoir d'Educateurs au service de la Paix.

Voilà le point de vue particulier à ce Congrès, celui sur lequel nous devons appeler l'attention des enseignants et des parents, ce qui ne dispense nullement les uns et les autres de la participation active à la lutte qui se poursuit sur tous les fronts contre les dangers de guerre.

RESOLUTION FINALE SUR LA PAIX

votée à l'unanimité
par les MILLE participants du Congrès
de l'Ecole Moderne Française
(Mouvement Freinet)
à Nancy, le 6 avril 1950

L'Educateur 15 avril 1950

Les Mille éducateurs laïcs de toutes confessions et de toutes tendances, réunis au Congrès de l'Ecole Moderne Française, à Nancy, les 3-4-5-6 avril 1950 se déclarent unanimement d'accord sur les points suivants :

a) PRINCIPES GENERAUX

1° Les éducateurs sont naturellement tous partisans de la Paix ;

2° Ils demandent l'interdiction et la destruction contrôlées de tous les engins de destruction, dans tous les pays quels qu'ils soient, avec le souhait que l'énergie atomique ait pour seule fin les œuvres de paix ;

3° Ils protestent contre les poursuites ou brimades envers tous les hommes courageux qui font leur devoir en luttant contre la guerre ;

4° Ils réclament le retrait immédiat du corps expéditionnaire du Viet-Nam et s'élèvent contre les menées impérialistes de tous les pays, quels qu'ils soient ;

5° Ils dénoncent la psychose de guerre, créée et entretenue par la grande presse et la radio ;

6° Ils s'élèvent contre le fait que des prétextes d'entr'aide humaine servent à faire de divers secteurs européens des débouchés nécessaires au capitalisme américain, et que des films, digest et slogans interdisant tout effort de pensée fabriquent des esprits serfs, sans défense contre la propagande qui tend à l'acceptation de ces préceptes.

b) A L'ECOLE

Les Congressistes :

a) S'élèvent contre tout endoctrinement ;

b) Préparent, par l'Ecole vivante, moderne et complexe, l'homme qui, demain, saura dire non aux exploiteurs, quels qu'ils soient ;

c) S'engagent dans la lutte sur tous les plans — scolaire, local, national, syndical et politique — pour que se réalisent les conditions matérielles, économiques et sociales qui permettront à l'Ecole de remplir son rôle de libération donc son rôle de paix.

c) HORS DE L'ECOLE

Les Congressites :

a) Pensent qu'il est du devoir de chacun de lutter pour que s'instaure un régime économique et social qui supprime l'exploitation de l'homme par l'homme, régime qui sera forcément à l'aube d'une nouvelle culture et d'une plus saine humanité ;

b) Recommandent l'action maximum de tous les éducateurs, individuellement et collectivement, au sein de toutes les organisations qui luttent pour la Paix et la Liberté, sans lesquelles notre rôle ne saurait porter les fruits que nous lui désirons.

***

Les membres du Congrès de l'Ecole Moderne savent que ce n'est pas par des paroles qu'on défend ses droits et les droits de l'enfant, mais par le travail et la lutte dans l'indissoluble fraternité des travailleurs.

L'Educateur du 15 janv. 51

Des camarades nous posent encore la question : que faites-vous contre le réarmement allemand ? N'élèverez-vous pas la voix contre l'action intentée par le gouvernement contre un membre de la C.E.L. inquiété pour avoir protesté contre les 18 mois ? Quelle action mènerez-vous contre la guerre qui vient, contre la guerre qui, en Corée, continue son infernal ravage ?

Nous sommes des éducateurs, nous sommes donc, de ce fait, contre la guerre de Corée, comme nous serons, non seulement en paroles mais en actes, contre la guerre qui nous menace en Europe même ; nous sommes pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; nous sommes contre les 18 mois qui nourissent et nourriront la guerre d'Indochine. Nous sommes contre le réarmement allemand parce qu'aucun Français ne saurait tolérer la résurrection du militarisme allemand. Nous sommes pour la démocratie et la paix parce que nous savons que c'est seulement en un climat de démocratie et dans la paix que prospère et se développe l'Ecole que nous préparons. Nous appelons nos camarades à mettre, partout, leurs actes en accord avec leurs convictions et leurs déclarations ; nous les engageons, nous leur enseignons à dépasser toujours le plan du verbalisme pour accéder aux actes qui, seuls, importent.

Aussi, leur disons-nous : adhérez aux associations et aux groupements qui mobilisent les citoyens pour la défense de la vie ; cette vie si émouvante dans la promesse de l'enfant qui nous est confié. Comportez-vous, partout, selon votre conscience d'éducateurs, dignes de leurs principes éducatifs, dignes du passé et du renom de la C.E.L.

C. Freinet

LES DITS DE MATHIEU

LES LABORATOIRES DE LA PAIX

Si on vous disait qu'il existe, dans un coin du monde, un laboratoire immense, dans lequel une armée d'ouvriers dévoués travaillent à longueur de journée une matière délicate qui peut, au gré des gouvernements ou des peuples, être asservie à la guerre ou devenir le plus décisif et le plus définitif facteur de paix, resteriez-vous indifférents ? Et déserteriez-vous le chantier sous le prétexte que le travail y est difficile, qu'on n'y a pas toujours les locaux ou les outils indispensables, que les ouvriers y sont à dessein mal payés et que, enfin, l'engin qu'on y prépare ne sera prêt que dans cinq ans, alors que le temps presse ?

Cinq ans ! L'Amérique n'a-t-elle pas mis cinq ans pour préparer sa bombe atomique ? Hitler n'a-t-il pas fourbi pendant plus de cinq ans les armes et les soldats qui ont failli lui donner un instant la maîtrise du monde ?

Cinq ans ! Juste le temps qu'il faudra pour que votre enfant de 13 ans soit emporté à 18 ans par la mobilisation générale !

Ce laboratoire immense, que d'aucuns semblent ignorer, c'est l'Ecole du Peuple ; c'est, en France, l'Ecole laïque, où nous ne nous contentons pas d'apprendre à nos enfants à lire, écrire et compter, mais où nous prétendons les préparer aussi à être demain des hommes capables de remplir, mieux que nous ne l'avons fait, leurs devoirs élémentaires de travailleurs et de citoyens. Certes, les ennemis du peuple ne se hâtent pas de nous faciliter la tâche et de nous donner les armes pour les battre ; mais ne serait-ce pas abdiquer et faire leur jeu que de leur abandonner passivement cette force imposante de la jeunesse qui monte !

On a dit que c'était l'instituteur prussien qui avait forgé la victoire allemande de 1870. Le patriotisme héroïque des poilus de 1914 était l'œuvre incontestable — directe ou indirecte — des grands laïques français du début du siècle. Quel honneur pour nous si on pouvait dire un jour que, sans perdre de vue les tâches immédiates qu'imposent les luttes urgentes à mener, nous avons su, par des techniques de travail à la hauteur des nécessités, former, dans nos Laboratoires de la Paix *la génération qui saura, dans le respect de l'homme et de ses destins, bâtir de ses mains calleuses et meurtries la démocratie et la Paix.*

L'Educateur 15 janvier 51

AU CONGRES DE MONTPELLIER 1951

LE THEME PRINCIPAL ETAIT la paix

CE QUE NOUS VOULONS

Nous n'avons, ni les uns ni les autres, aucune ambition à cultiver, aucun amour-propre à sauvegarder, aucune formule à défendre.

Nous voulons préparer nos enfants à être demain les bons ouvriers de la société socialiste dont nous rêvons, d'une société d'où seront exclues l'exploitation et la guerre.

Nous voulons la Justice.

Et nous voulons **la Paix.**

La Paix ! Nous la défendons tous de notre mieux hors de l'école et nous n'avons pas à donner ici des conseils aux instituteurs-citoyens, anciens ou futurs soldats. Nous savons qu'ils font tous leur devoir, chacun selon ses tendances parce qu'aucun d'entre nous ne saurait admettre que soit anéanti le fruit de son effort et que soient voués à un nouveau carnage ces enfants auxquels nous nous dévouons. Et quand l'incendie, déjà allumé en divers points du globe, nous menace de ses réalités diaboliques, quand les cuirassés, les bombardiers et les porte-avions patrouillent dans nos ports et croisent sur nos côtes, quand la bombe atomique prépare de nouveaux Hiroshima, nous ne pouvons pas ne pas faire la chaîne. Dans la nuit, à la clarté de l'incendie, on ne demande pas au camarade de la chaîne ses sentiments religieux ou son appartenance politique ; on lui demande d'être actif à passer les seaux.

Mais, sans négliger, loin de là, cet aspect indispensable de la lutte pour la Paix, il y a un autre aspect de cette lutte : **l'action pédagogique pour l'intercompréhension des Peuples et pour la Paix** qui est notre contribution spécifique au grave problème de la lutte contre la guerre.

Le problème de la Paix ne sera pas totalement résolu dans cinq ou dix ans. Nous laisserons, hélas ! leur part de besogne à nos enfants. Nous devons les préparer à cette besogne, nous devons les former de telle sorte qu'ils soient capables, quand ils seront adolescents ou adultes, de défendre leurs droits d'hommes et de citoyens.

Ilya Erenhbourg disait récemment, au Congrès Mondial de la Paix, à Varsovie, en parlant des criminels préparatifs de guerre : « On ne fait pas des assassins en une heure ; on les prépare dès l'enfance. »

Nous pouvons dire de même : on ne fait pas en une heure des ouvriers de la Paix ; on les prépare dès l'enfance. Et cette préparation, c'est à nous qu'elle incombe. Nous ne la ferons pas, encore une fois, par des formules ou des professions de foi, pas plus que par des prêches ou des leçons de morale. Si, dès l'école, nous avons préparé nos enfants à voir et à chercher la vérité et la justice, si nous leur avons appris, pratiquement, à être des membres actifs d'une communauté, s'ils savent penser et agir par eux-mêmes, s'ils ont pu se frotter, par la correspondance et les échanges, à d'autres enfants et à d'autres hommes, ils sauront découvrir et combattre le mensonge, l'erreur et l'exploitation où qu'ils soient ; ils auront le courage de parler et d'agir pour défendre leurs droits. Alors, la guerre, qui naît et qui vit d'exploitation et de mensonges, la guerre ne sera plus possible.

C'est à cette noble tâche qui, par-delà le tragique de l'heure, nous permet de penser et de préparer pour nos enfants un avenir digne de nos espérances, que nous œuvrons à la C.E.L. Et nos réalisations actuelles, les résultats obtenus, les témoignages que nous pourrions fournir disent suffisamment que nos espoirs ne sont pas vains et que l'Ecole apporte sa pierre à la grande œuvre de la Paix.

Et enfin, je ne saurais m'abstenir de signaler encore l'émouvant exemple que nous ne cessons de donner, par notre totale union, au monde des travailleurs.

Depuis près de trente ans, collaborent au sein de notre mouvement, pour le buts éducatifs qui nous sont communs, des hommes et des femmes de toutes croyances et de toutes tendances, militants actifs de leurs idées et de leurs doctrines. Nous avons ici des catholiques-chrétiens qui ne craignent pas d'affirmer leurs positions au sein même de la laïcité, nous avons des anarchistes intrépides et des communistes ardents à défendre aussi leurs points de vue. Et pourtant, c'est toujours à l'unanimité que nous prenons, au sein de notre mouvement, nos décisions d'action. Nous maintenons cette unité d'une part parce que nous la fondons non sur les discussions doctrinaires mais sur le travail et l'action au service de l'Ecole du Peuple. Et d'autre part parce que nous réglons nos communs rapports selon les principes même de notre école laïque qui, dans un large esprit d'humanité et de fraternité, sait réunir pour l'action tous les hommes de bonne volonté dévoués à cette libération en l'enfant de l'homme de demain.

C'est au sein de l'Ecole Laïque, selon les principes de l'école laïque, pour les buts généreux de l'école laïque, que les éducateurs de l'Ecole Moderne continuent leur action unie, au service de l'enfance du Peuple, au service de la démocratie et de la Paix.

C. Freinet

L'Educateur 15 av. 1er. 15 mai 1951

Mardi 20 mars, à 21 heures :
PREMIERE SEANCE PLENIERE

Après un court lever-de-rideau, durant lequel les congressistes purent entendre les chants du Congrès de Flohimont, Troyes et Tunis, un poème dit en patois par CORSAUT ; « Le Laboureur » de JARDIN, dit par CLÉMENT ; un poème de BERTRAND sur une musique de Jacques BENS, ainsi qu'un extrait de « Naissance d'une Pédagogie Populaire » d'Elise FREINET, le président de séance A. COSTA, qui était assisté de Madame LHUILLERY, de GRAVIER et de PASTORELLO, donna la parole à C. FREINET qui exposa le problème à l'ordre du jour :

L'EDUCATION PEUT-ELLE ETRE UN ELEMENT ACTIF DE COMPREHENSION INTERNATIONALE ET DE PAIX ?

Si nous posons la question pour essayer d'y répondre, c'est que la chose n'apparaît à l'usage, ni simple, ni évidente.

Il y a eu d'une part, l'erreur des idéalistes intellectuels qui ont cru, il y a cinquante ans, que la Paix était une affaire de compréhension et de bon sens, et qu'en éduquant ce bon sens, en prônant les bons sentiments, nous préservions la PAIX.

Les faits leur ont donné un démenti brutal. Encore une fois, ce ne sont pas les livres mais **les réalités** qui nous ont ouvert les yeux.

Nous sommes encore quelques-uns ici à avoir fait la der des der, celle de 14-18. En ce temps-là, nous avions encore des illusions. Les suites de la guerre se sont chargées de les anéantir.

Il y a onze ans, aujourd'hui, le 20 mars 1940, j'étais à table au milieu de mes quarante enfants. On vient m'appeler :

— On vous demande.

Il y avait là une bande de gendarmes avec un camion. J'ai eu cinq minutes pour me préparer. A cette heure-ci, il y a onze ans, j'étais en prison à Vence.

Je n'ai jamais su pourquoi on m'avait arrêté ; on ne m'a jamais jugé ; on ne m'a jamais accusé. La Ligue des Droits de l'Homme pouvait intervenir en vain, des gens influents ont demandé mon élargissement. Lorsque, un mois après, j'étais trop malade pour rester au camp, on m'hospitalisa, mais j'avais une sentinelle pour me garder nuit et jour...

Alors, vous comprenez, j'ai fait personnellement, dans ce domaine, mon expérience tâtonnée et je puis vous parler en connaissance de cause.

Alors :

1° **J'en conclus qu'il est inutile de faire en classe des leçons de morale, d'Inst-uction Civique ou d'Histoire sur la nécessité de la Paix et l'horreur de la guerre.**

Nous risquons de faire croire aux enfants et même aux éducateurs que cela peut leur servir à quelque chose. Et plus tard, lorsqu'ils s'apercevront, à l'expérience, que cela ne leur sert à rien, ils penseront que nous les avons trompés — et ils auront raison.

Ils s'éloigneront de nous.

2° Il est même inutile — et je me demande dans quelle mesure **cela n'est même pas dangereux d'essayer de donner la haine de la guerre en en faisant comprendre et sentir l'horreur.**

Méfions-nous : quand nous aurons parlé du carnage d'une bombe ou des méfaits d'une mitrailleuse, les enfants sortiront en récréation et ils seront plus excités que jamais à jouer à la petite guerre, qui comporte parfois des scènes de vraie guerre.

Vous en discuterez. Mais ce n'est pas ainsi que nous lutterons contre la guerre.

3° **Suffira-t-il de supprimer des manuels tout ce qui peut faire croire à l'utilité ou à la permanence des guerres ?**

Cela ne sera pas inutile, encore que nous portions davantage l'accent, nous, sur une conception saine de l'histoire que sur l'étude des faits détachés de la vie de l'enfant et du milieu et qui restent à peu près sans portée.

4° **Ferons-nous fonds pour lutter contre la guerre, sur les liaisons internationales, entre maîtres si possible, entre enfants aussi.**

C'est le mirage des vertus pacifistes de la **correspondance internationale.**

Elle n'arrêtera pas, elle n'empêchera pas la guerre, du moins dans les contingences actuelles.

Ainsi, voilà jetées bas toutes les illusions

Que faire alors ?

1° **Nous persuader nous-mêmes de la vraie nature, et des vraies causes des guerres, de toutes les guerres :**

Anatole France avait dit fort justement après 1918 :

« On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les industriels ».

Et il suffit de voir la situation actuelle, de voir les Américains, qui vont défendre leur Patrie en Corée, les Français qui vont défendre leur Patrie au Viet-Nam ; il suffit de voir ce qui se passe en France avec l'envahissement de notre pays par le commerce et l'industrie américaine pour comprendre qu'il n'y a dans cette guerre qui nous menace **aucune parcelle d'idéalisme, mais seulement une question de commerce et de bénéfices capitalistes.**

Je crois que nous pouvons tous être d'accord là-dessus et que nous parviendrons à le formuler en clair en conclusion de ce débat.

2° **Comment cette chose monstrueuse peut-elle se produire, que des hommes meurent, que tant de sang soit répandu pour le seul bénéfice d'un groupe de capitalistes profiteurs.**

Elle ne peut se produire que par le bourrage de crânes intensif qui, dès la plus jeune enfance, trouble l'esprit des individus, les empêche de réfléchir aux vraies causes de la guerre et de l'exploitation, les tient en esclaves, quelle que soit la forme de l'esclavage.

Lorsqu'un maquignon veut acheter la vache à un brave propriétaire, il essaie naturellement de lui payer sa bête le moins cher possible, de le tromper donc et de le voler.

Alors, il parle beaucoup, pour essayer de l'étourdir de ses paroles ; il lui raconte des histoires alarmantes sur la situation du marché ; il fait venir un compère et à deux ils essaient de décider le vendeur. S'ils n'y parviennent pas, les compères entraînent le paysan au café, et, après quelques verres de vin, quand le paysan a quelque peu perdu ses esprits, l'affaire est conclue.

Ainsi se règlent les affaires internationales et la guerre. Et c'est nous qui sommes toujours les dindons de la farce.

Il résulte de ces considérations les lignes possibles d'action pour une éducation qui prétendrait œuvrer efficacement contre la guerre :

a) **une besogne positive :**

— culture du bon sens ;

— culture du sens critique ;

— règle sûre et pratique de compréhension et d'action dans le monde où nous vivons.

Cette règle ne pouvant jamais être le fait d'une éducation théorique, mais la résultante d'une préparation pratique et technique de la vie.

C'est en somme ce que nous avons inclus dans notre formule : **Préparer en l'enfant l'homme de demain, le citoyen de la société socialiste d'où seront exclus l'exploitation de l'homme par l'homme et la guerre qui en est la conséquence.**

b) Une besogne à la fois positive et négative, qui est, d'une part, quand le mal est fait, de débourrage de crânes, ou de contre-bourrage ; d'autre part, la mise en garde pratique contre ce bourrage de crânes, l'imperméabilité si possible à ce bourrage de crânes.

Pour cela, certes, la ligne sûre de vie que nous tâchons de donner par notre éducation positive entre largement en ligne de compte.

Mais il y a certaines techniques de travail qui contribuent tout particulièrement à lutter contre ce bourrage de crânes au service de la guerre et nous voulons les signaler :

1° **Par nos techniques, nos enfants se laisseront moins prendre aux mirages de la presse.**

Comparer la formation par le manuel scolaire et l'école traditionnelle, pour laquelle tout imprimé est tabou — c'est écrit ! — avec l'habitude que nous donnons à nos enfants de créer eux-mêmes, d'écrire et d'imprimer leur propre journal, d'avoir, donc, une conscience nette de ce qu'est un journal, d'apprendre à le lire, et de ne plus se laisser prendre à ses mirages.

Si notre éducation parvenait à dépouiller la grande presse de ses pouvoirs si dangereux d'action sur des individus qui ont l'habitude de recevoir et non de créer, nous aurions fait beaucoup pour la Paix, contre la guerre.

2° **Même opération, mêmes observations pour ce qui concerne le cinéma.**

Produire soi-même les films, connaître et déceler les truquages, apprécier et critiquer un film, décortiquer le bourrage de crânes, c'est enlever aux films au service des fauteurs de guerre une part de ses prérogatives.

3° **Même chose pour ce qui concerne la Radio.**

Apprendre à la décortiquer et à lire... entre les paroles.

4° L'habitude que nous donnons aux enfants de créer, d'exprimer sa pensée, fait qu'il ne sera pas un citoyen passif, qu'il voudra savoir

5° L'habitude que nous lui donnons par les exposés et les conférences de présenter un sujet, de défendre son point de vue, donc de mieux juger et de mieux critiquer les conférences des autres.

6° L'auto-administration, nos réunions de coopératives, l'habitude pour les enfants d'exprimer leur point de vue, au service de la communauté.

7° **C'est sur ces bases de critiques, d'auto-contrôle et d'action que la correspondance internationale prend toute sa vertu.**

Voici les points essentiels sur lesquels peut porter la discussion.

Il faudrait qu'en conclusion de ce débat, nous établissions une sorte de norme de notre action pédagogique en faveur de la Paix.

J'ai personnellement établi un projet. Je demande qu'une équipe de travail s'en saisisse et que, après avoir entendu ce qui va se dire, elle rédige non une motion nègre blanc, mais une motion très ferme d'unanimité, que nous puissions tous voter du fond de notre âme de travailleurs pacifistes

La discussion s'engage sur la première partie de l'exposé de C. FREINET :

BARBOTEU : *Il est certain que le problème posé est assez complexe. Peut-être faudrait-il, en même temps, nous poser une autre question, celle de savoir quelle est l'utilité des leçons d'histoire, de morale, d'instruction civique aux enfants des toutes petites classes, et si le problème est le même que pour les enfants d'une classe de fin d'étude. Je crois qu'il y a une différence. Effectivement, si l'on montre les horreurs des combats aux petits, ceux-ci sortent dans la cour et jouent à la petite guerre. Mais j'ai vu aussi des visages de grandes filles de 13 ou 14 ans manifester une émotion très grande.*

Mais il y a peut-être autre chose. Si nous nous contentons d'exposer aux enfants les horreurs de la guerre, je ne sais pas si l'homme que nous voulons former sera, à la sortie de l'école, suffisamment armé pour affronter le problème de la guerre. Il faudrait peut-être trouver le moyen de lui exposer ce problème lorsqu'il pourra le comprendre, vers 14 ou 15 ans.

Pour CHABAANE, l'efficacité des leçons le morale dépend et de l'atmosphère de la classe, et du maître. « *Si vous-même vivez les horreurs de la guerre, il s'établit entre l'enfant et vous un fil magique et je ne crois pas, qu'à ce moment-là, l'enfant, en sortant de la classe, ira jouer à la petite guerre.* »

SAMOYEN pose, lui, le problème sous un autre angle :

« *Comment se fait-il que des jeunes gens parfaitement sains, à peine sortis de notre école, gonflés, pour ainsi dire, de notre idéal, puissent, sur les champs de bataille, s'affronter les armes à la main ? Le jour où on pourra donner une réponse à cette question, on pourra trouver pourquoi, avec des idéaux qui sont parfaitement valables dans les deux camps, on arrive à une catastrophe qui est tout simplement la destruction de valeurs égales.* »

FONTANIER tient, tout d'abord, à dire son accord total avec les paroles de C. FREINET, mais il demande que « *dans ce combat où, unanimement, nous devons mener les forces vives de notre pays, sur le chemin de la paix* », soit forgé, dès l'école, une âme commune. « *Le premier devoir, pour la forger, en dehors de tout endoctrinement, est d'étudier les choses en face, de ne pas faire la politique de l'autruche... Il y a une façon scientifique d'étudier le problème avec des méthodes cartésiennes, pour que cette histoire, cette instruction civique ne soient plus des mots mais soient basées sur des faits, sur des réalités... Je crois qu'étudier la vie française en 1951, la vie des gens qui souffrent, qui luttent, qui sont écrasés d'une façon ou d'une autre, lier ces problèmes...., car il y a des lois de guerre qui se profilent dans l'économie, c'est lutter contre la guerre, c'est montrer que l'école ne doit pas déserter le grand combat d'aujourd'hui. Nous sommes tous convaincus ici que, si tous nous nous tenons la main, nous ferons reculer la guerre. Au-delà de nos conceptions propres, cherchons à lier l'école et la vie. Cherchons à donner à nos enfants, en plus d'une éducation à longue échéance avec laquelle je suis parfaitement d'accord, une culture immédiate qui leur fera rejoindre tout l'effort pour la Paix.* »

Michel BARRÉ, répondant plus particulièrement à SAMOYEN, apporte le point de vue d'un jeune qui, commençant ses études en 1939, a été successivement endoctriné de 4 ou 5 façons différentes, selon les gouvernements et les idéologies du moment et fait, ainsi que le constate COSTA, un véritable procès de l'éducation telle qu'elle est faite depuis de nombreuses années : « *Je crois que tous ces éducateurs qui nous ont parlé pour ou contre la guerre, qui ont essayé de nous donner un idéal, n'ont réussi qu'à nous dégoûter de tout. Le gros tort des éducateurs, c'est de s'imaginer pouvoir donner un idéal aux enfants.* »

Pour LALLEMAND, si, généralement, les leçons pour ou contre la guerre sont inefficientes, il se peut néanmoins qu'en certaines occasions, deuil ou tragédie familiale par exemple, un contact personnel avec un enfant ait une résonance particulière. Ce n'est pas une solution, ce n'est pas l'éducation profonde que nous désirons, mais dans le combat pour la Paix, il ne faut rien négliger.

AUBERT : « *Apparemment, il semble que c'est une tâche de longue haleine qui pourrait peut-être décourager ceux qui pensent que l'action immédiate contre la guerre doit être de mise. Néanmoins, nous pouvons, dans le cadre de l'Ecole Moderne, c'est-à-dire du point de vue pédagogique, faire quelque chose contre la guerre, surtout dans les classes de F.E. Dans ma classe, j'ai recours à l'histoire locale.* »

Et AUBERT, qui exerce à Belfort, relate comment, en partant des traces laissées sur les monuments locaux par les guerres, il fait comprendre à ses élèves qu'une guerre ce n'est pas la gloire, mais la mort et la destruction.

FAURE reprend ensuite la question de la morale : « *La morale en ce moment, c'est la morale des capitalistes; c'est pourquoi je n'y crois pas! Je crois en mon idéal humain, en la splendeur de la vie, et cet idéal, c'est lui qui anime mon enseignement. Cet enseignement est basé sur la vie des enfants, leur vie qui déborde tout. Nous ne faisons pas de leçons. Nous discutons avec eux. C'est ainsi que, chaque matin, les enfants qui ont vu des journaux reflétant des tendances différentes, commentent les nouvelles, les comparent, et arrivent ainsi à constater les inégalités sociales ou l'absurdité de la guerre.* »

DANIEL, dans une intervention où il rejoint celle de LALLEMAND, et se souvenant de l'importance de certaines conversations de jeunesse pour son orientation personnelle, demande de ne pas nier systématiquement l'effet de conversations ou d'échanges d'idées. Il faudrait en arriver à une éducation de l'émotion.

Madame BEAU prend alors la parole pour constater, avec FONTANIER, que c'est en parlant des conditions de vie des enfants, des difficultés de leur famille, que l'on peut leur faire prendre conscience des injustices de la Société actuelle : « *Je pense que la lutte contre la guerre se fait avec l'esprit de la lutte de classe. C'est une lutte des exploités contre toutes les exploitations, que ce soient exploitations intellectuelles ou sociales. Et c'est avec cet esprit de lutte que l'on doit inculquer à l'enfant que l'on pourra faire le meilleur travail dans la lutte contre la guere.* »

POISSENOT, représentant du Syndicat CFTC, semble faire écho à BARRÉ lorsqu'il constate que des collègues qui, en 1939, étaient sincèrement pacifistes, sont ensuite devenus sincèrement maquisards, pour être maintenant non moins sincèrement désabusés. Il y a là, pour lui, une sorte de « *mystère de l'âme humaine auquel une explication ne peut être donnée* ».

Madame AUBERT, en une émouvante intervention, où elle fait état des deuils et des souffrances que la guerre lui a apportés, demande instamment aux éducateurs de ne pas se désintéresser de la question et de faire quelque chose.

MAWET apporte dans le débat le poids de trois réflexions :

Voyant, à Arles, l'engouement provoqué par une course de taureaux, il pense tout d'abord que, tant que les hommes jouiront de plaisirs aussi cruels, la guerre sera inévitable. D'autre part, de ses voyages en Allemagne au cours desquels il essaye de comprendre ce qu'a pu être l'état d'esprit des Allemands, il emporte la conviction que chacun voit trop son propre point de vue sans chercher à comprendre le point de vue des autres. Et enfin, il remarque que les mêmes faits peuvent occasionner, chez deux enfants, des réactions diamétralement opposées. Tel enfant qui aura eu son père tué à la guerre, haïra la guerre responsable de son deuil, alors que tel autre, dans les mêmes circonstances, ne pensera qu'à reprendre les armes et à se venger.

. . . . .

C. FREINET tire alors les conclusions d'une discussion qui fut animée et fructueuse :

« *Après ce que nous a dit* Madame AUBERT, *je crois que nous pouvons dire que nous sommes tous contre la guerre, que nous sommes tous disposés à lutter au maximum contre elle.*

« *Quant à la question de savoir s'il était plus urgent de lutter pour la paix hors de l'école ou à l'intérieur de l'école, je crois qu'elle ne peut pas se poser ainsi. Lorsqu'on se trouve en face d'un problème aussi tragique que celui de la guerre, on donne le maximum en dehors de l'école et on donne le maximum à l'intérieur de l'école.* (Applaudissements.) *Il serait monstrueux qu'un éducateur luttant hors de l'école contre la guerre et l'exploitation, emploie dans sa classe des méthodes d'abrutissement. Mais, bien sûr, l'instituteur ne doit pas se contenter de son travail au sein de la classe. Il doit lutter en dehors de l'école parce que c'est son devoir de citoyen.*

« *Je répondrai au camarade* AUBERT *qui dit que l'on peut faire quelque chose immédiatement dans les classes de fin d'études, qu'il ne faut pas s'illusionner et croire qu'on a fait tout son devoir lorsqu'on a fait une belle leçon de morale qui fait pleurer.*

« *J'ai particulièrement apprécié ce qu'a dit* BARRÉ, *parce qu'il nous fait mettre le doigt sur la plaie. Il faut trouver la voie juste, mais il ne nous appartient pas à nous de la faire apprendre par cœur aux enfants. Nous ne savons même pas ce qu'est cette voie juste et encore moins ce qu'elle sera quand nos enfants seront des hommes. Ce qu'il faut, c'est mettre les enfants en mesure de trouver cette voie juste, faire d'eux des hommes qui, demain, seront capables d'agir en citoyens. Ils suivront alors la voie sûre et défendront leurs droits et ceux de leur famille parce que nous les aurons préparés à agir et à réagir.*

« *On peut, certes, se demander si la société capitaliste nous laissera faire ce travail. Elle nous le laisse faire, pour le moment, dans une certaine mesure dont nous devons profiter. Il n'en sera peut-être pas toujours ainsi, car chaque fois que la réaction monte en France, on a tendance à empêcher les instituteurs de former l'homme de demain en l'enfant d'aujourd'hui.*

« *Il est certain que ce n'est pas seulement par la bonne éducation que nous ferons en classe, que nous transformerons la Société. Seulement tout y contribue, et nous devons faire l'impossible hors de classe et dans la classe pour préparer cette Société de demain.* »

séance de clôture internationale à Montpellier

Le Congrès décide, à l'unanimité, d'adresser
à ALMENDROS la motion suivante :

Les mille éducateurs qui participent au Congrès de l'Ecole Moderne, à Montpellier :
— Saluent les éducateurs espagnols qui, dispersés à travers le monde, restent de cœur, malgré leurs souffrances, avec tous les artisans de l'Education du Peuple au service de la Démocratie et de la Paix ;
— Saluent les héroïques combattants de Barcelone qui ont osé se soulever, tous unis, contre la barbarie franquiste ;
— Souhaitent qu'un jour prochain, avec la Démocratie, puisse renaître à Barcelone la Coopérative Espagnole de l'Ecole Moderne qui vit le jour à Montpellier, il y a dix-sept ans.

Freinet prend alors la parole :

L'EDUCATION VEUT L'INTERCOMPREHENSION DES PEUPLES ET LA PAIX

Nous avons, au cours de toutes nos discussions, montré que nous avions à cœur non seulement l'amélioration technique de notre travail — et donc l'augmentation de son rendement — mais aussi l'orientation, l'esprit et les buts de notre activité pédagogique, orientation, esprit et buts qui sont la raison d'être de notre persévérance, de notre acharnement à défendre une cause, et aussi, et en conséquence, l'enthousiasme dans lequel se traduit notre permanente unité.

Nous l'avons dit bien des fois, cet enthousiasme et cette unité ne sont possibles que si chacun d'entre nous sent l'exaltante possibilité de s'exprimer librement et de se réaliser dans l'œuvre commune.

Nous avons voulu, cette année, axer plus particulièrement nos discussions sur la question de la Paix.

A l'heure où la guerre nous menace si directement lorsqu'il est question d'organiser, pas loin d'ici, un dépôt de bombes atomiques, lorsque les appels à la guerre n'ont pas même la pudeur de se camoufler, nous ne pouvons pas nous désintéresser de perspectives qui risquent d'anéantir non seulement nos réalisations C.E.L. mais toute l'œuvre que, dans nos classes, nous édifions pied à pied, pensée par pensée, comme la mère qui, penchée sur le berceau de son enfant, ausculte et mesure le souffle de celui qui doit continuer la famille, continuer la vie.

Les éducateurs, comme les mamans, sont, par leur fonction même de formation des hommes, des partisans naturels de la Paix. La guerre détruit leur œuvre, anéantit leurs espoirs, supprime jusqu'à leur raison d'être. **Educateurs et guerre sont deux mots qui jurent.**

L'éducation veut la Paix.

Je voudrais, en fin de ce beau Congrès, en tenant compte de cet état d'esprit de la C.E.L. que je connais mieux que quiconque, en considérant les intéressantes discussions qui se sont poursuivies ici depuis quatre jours, apporter sur cette grave question de la Paix une motion sur laquelle nous n'aurons même pas à discuter parce qu'elle sera l'expression même de nos sentiments communs, l'expression profonde de notre vie d'éducateur.

C.F

MOTION SUR LA PAIX

1° L'éducation ne peut se développer et s'épanouir que dans la Paix. La préparation à la guerre, c'est le gaspillage, pour des œuvres de mort, des fonds dont l'école aurait tant besoin pour ses œuvres de vie. La guerre, c'est l'anéantissement monstrueux de l'œuvre des éducateurs.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne sont farouchement et sans réserve pour la Paix, contre la course aux armements et le réarmement allemand, contre toute préparation à la guerre, contre la guerre où qu'elle menace et se déclenche. Ils invitent les peuples à exiger de leur gouvernement l'ouverture de négociations permanentes en vue du désarmement général et l'affectation aux œuvres d'éducation des crédits ainsi récupérés.

2° On ne lutte pas contre la guerre par des paroles, mais par l'action. Et cette action suppose qu'on connaît les raisons et les causes des guerres, car ce n'est qu'en faisant disparaître les causes de guerre que nous gagnerons la Paix.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne sont unanimes à reconnaître que la guerre n'est que la forme catastrophique de l'exploitation de l'homme par l'homme et qu'il faut, en conséquence, pour lutter contre la guerre, se dresser contre les régimes d'exploitation sous quelque forme qu'ils se présentent, et agir par tous les moyens pour que naisse et s'institue une société dans laquelle cette exploitation de l'homme par l'homme ne sera plus possible.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne n'oublient aucun de leurs devoirs de citoyens et, hors de l'Ecole, ils savent unanimement œuvrer de leur mieux pour écarter dans l'immédiat les dangereuses menaces de guerre, pour essayer de transformer une société qui, selon le mot de Jaurès, « porte en elle la guerre comme la nuée porte l'orage ».

4° Mais, dans leur devoir de citoyens défenseurs de la Paix, les éducateurs de l'Ecole Moderne savent qu'ils ont une tâche aussi sacrée :

— empêcher que se poursuive l'œuvre d'abêtissement et de mensonge nécessaire pour toute préparation à la guerre ;

— œuvrer pratiquement et techniquement pour préparer en l'enfant l'homme de demain, qui saura bâtir la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.

5° Les éducateurs de l'Ecole Moderne dénoncent toutes méthodes pédagogiques basées sur l'enseignement dogmatique, sur la pratique formelle de devoirs et de leçons qui préparent les esprits à accepter passivement et sans contrôle les informations tendancieuses des livres, des journaux, du cinéma et de la radio au service des exploiteurs du peuple et des fauteurs de guerre, toute discipline autoritaire qui est la conséquence d'une organisation scolaire dans laquelle — à l'image de la société actuelle — l'éducateur est le maître et les enfants les sujets.

Ils demandent aux éducateurs et aux aprents de s'orienter vers une éducation d'activité, de création et de vie qui, dans une atmosphère de collaboration démocratique, coopérative et humaine, prépare les enfants à remplir avec le maximum de sagesse et d'audace, tous leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

6° Les éducateurs de l'Ecole Moderne demandent aux organisations ouvrières, aux associations progressistes et laïques de faciliter par tous moyens la réalisation de cette Ecole Laïque Moderne d'où sortiront les bons ouvriers de la Société pacifique de demain.

7° Ils s'engagent à dénoncer aussi impitoyablement toutes les limitations matérielles, économiques, financières et sociales qui mettent obstacle à la réalisation pratique de cette école démocratique et de Paix. Ce n'est pas avec des exhortations, des discours et des promesses qu'on réalise la grande Ecole Laïque, facteur de Paix, mais avec des possibilités matérielles mises au service d'une conception moderne de la formation des enfants du peuple, telle que l'a demandé le projet Langevin-Wallon.

8° Ils demandent que les jeunes instituteurs soient initiés dès l'Ecole Normale aux principes et aux pratiques de l'Ecole Moderne.

9° L'éducation veut la clarté, la loyauté, la vérité et la justice. Les éducateurs de l'Ecole Moderne déclarent s'opposer à tout bourrage de crâne. Ils réclament, selon la tradition française, une école cartésienne de vérité, de justice et de fraternité dont ils s'engagent à être les plus dévoués des ouvriers.

10° Ils réclament des relations culturelles suivies avec les pays étrangers, des échanges internationaux de travaux scolaires, d'élèves de délégations d'enseignants.

Ils s'élèvent avec force contre toute entrave contraire aux principes de la démocratie et des progrès des Sciences.

Ils veulent rester fidèles à leur tradition d'indépendance nationale et contribuer avec tous leurs moyens au développement de l'amitié entre tous les peuples.

11° Les éducateurs de l'Ecole Moderne Française saluent toutes les organisations, toutes les personnalités qui, en France et dans le Monde, œuvrent pour ces mêmes buts ; ils souhaitent que des échanges pédagogiques réguliers puissent s'établir entre elles pour une meilleure coordination de toutes les recherches et de toutes les réalisations pédagogiques ; ils décident de rester unis au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne pour continuer à remplir de leur mieux leur rôle d'éducateurs du Peuple au service de la Démocratie et de la Paix.

EXTRAITS DES MOTIONS LA ROCHELLE 1952

Motion sur la Paix

Le Congrès de l'Ecole Moderne, à l'unanimité de ses mille participants,
Après avoir entendu les déclarations et adresses des organisations et personnalités de VINGT pays, ainsi que les représentants du mouvement des 150 et des Partisans de la Paix ;
Réaffirme le souci essentiel et fonctionnel des éducateurs de sauver la Paix ;
Les éducateurs de l'Ecole Moderne s'engagent à travailler plus que jamais, en classe et hors de la classe, et dans leurs associations philosophiques, syndicales et politiques pour que tout soit fait, dans un suprême effort uni, afin d'écarter de notre pays et du monde entier les terribles menaces de la guerre mondiale dans toute son horreur !
Il invitent les éducateurs et les travailleurs français à s'unir comme l'a fait le mouvement de l'Ecole Moderne, sans distinction de tendance, pour souder la grande chaine de la paix.

Contre les dépenses de guerre et contre les armes bactériologiques

Le Congrès Freinet de l'Ecole Moderne de La Rochelle constate :
— Que les locaux et le matériel scolaire sont loin de répondre aux besoins d'une école laïque digne de la France républicaine ;
— Que la politique de guerre menée par les gouvernments successifs au mépris des véritables intérêts du peuple de France, écrase le pays sous les impôts et sacrifie les budgets civils aux budgets militaires ;
— Demande la réduction massive des crédits militaires au bénéfice des œuvres de vie, et notamment des œuvres d'éducation, d'hygiène et de santé.
Il ne saurait admettre d'autre part que les menaces de mort pèsent en permanence sur les lnfants de nos écoles.
Il réclame en conséquence :
— La cessation immédiate des hostilités en Indochine et en Corée ;
— L'arrêt du réarmement.
Le Congrès s'élève avec la plus grande vigueur contre la préparation et l'utilisation de la monstrueuse arme bactériologique.

Contre l'occupation américaine

Les mille instituteurs laïques du Congrès Freinet de l'Ecole Moderne, à La Rochelle :
Profondément émus par l'installation permanente des troupes étrangères à La Rochelle, par l'occupation progressive de notre pays et par l'ingérance intolérable de la puissance américaine dans les affaires nationales,
Demandent :
Le départ des troupes américaines et le retour à une politique d'indépendance nationale.

Pour le rétablissement des relations culturelles

Le Congrès Freinet de l'Ecole Moderne :
Regrette que les visas aient été refusés à nos camarades en provenance des pays de démocratie populaire qui avaient manifesté l'intention de venir suivre les travaux de notre Congrès, alors que les délégués des 150 intellectuels pour la Paix ont pu se rendre librement en URSS, en septembre dernier.
Il demande que des relations culturelles normales soient établies avec tous les pays de démocratie populaire.

Motion sur le crime d'Athènes

Le Congrès de l'Ecole Moderne de La Rochelle, à l'unanimité de ses mille participants,
Proteste auprès de l'ambassade de Grèce à Paris, contre le crime consommé récemment à Athènes sur la personne de Beloyannis et de ses trois camarades.
Cette sauvage exécution, effectuée dans un mépris total de la protestation mondiale, soulève d'horreur les hommes civilisés et déshonore ses exécutants et ses inspirateurs.

Protestation contre l'exécution des patriotes espagnols

Le Congrès de l'Ecole Moderne Française, réuni à La Rochelle, du 8 au 11 avril 1952,
à l'unanimité des mille éducateurs présents,
Proteste énergiquement contre les exécutions de républicains espagnols par le régime franquiste, et demande l'acquittement et la mise en liberté des dirigeants de la dernière grève de Barcelone, menacés de mort, ainsi que de tous les détenus politiques.

CHALONS 1954

Le Congrès de l'Ecole Moderne française, réuni à Chalon les 12, 13, 14, 15 et 16 avril 1954, en présence d'enseignants de plusieurs pays étrangers,

— réaffirme une fois de plus que l'amitié entre les peuples désirée par tous les enseignants sera facilitée et étendue par le développement des relations culturelles entre les Etats, entre les enseignants et entre les enfants de tous les pays du monde ;

— manifeste son opposition à toute aliénation de l'originalité nationale de chaque peuple au profit d'organismes militaires supra-nationaux générateurs de coalitions et non de coopération entre les peuples ;

— demande au Parlement de refuser la ratification des accords militaires en préparation et destinés à créer une incomplète et dangereuse « Communauté Européenne de Défense ».

— manifeste sa volonté de voir se terminer la triste guerre d'Indochine par la conclusion d'un armistice immédiat et l'ouverture de négociations entre les belligérants ;

— souhaite le succès de la Conférence Internationale de Genève ;

— et réaffirme le droit de tous les peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes, conformément à la Charte de l'O.N.U.

La Paix AIX-EN-PROVENCE 1955

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, soucieux de l'avenir de leurs enfants,

Protestent énergiquement contre toutes les menaces criminelles que l'arme atomique fait peser sur les peuples ;

Demandent que soient réglées par voie de négociation tous les différends internationaux et que soit réalisé le désarmement général qui assurera la Paix.

DITS DE MATHIEU

L'éducation est le ciment de la paix

L'homme sera-t-il toujours un loup pour l'homme ? Les jeunes générations ont-elles si totalement désappris ce sage avertissement d'Anatole France au lendemain de la « grande guerre mondiale » : « On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour des industriels » ; et cette autre parole d'un pacifiste : « Deux armées qui se battent, ce sont deux peuples qui se suicident » ?

Hélas ! nos sacrifices de combattants ont bien été vains. Les jeunes s'enivrent aujourd'hui des mêmes flonflons dont on nous avait abreuvés il y a quarante ans. Nous ne subissions, à l'époque, que le bourrage suspect de la presse. Sont venus aujourd'hui en dangereux renfort le cinéma, la radio et la télévision, auxquels nous n'avons pas su opposer l'intelligent barrage qui les aurait mis au service de la culture, de l'humanité et de la paix.

La propagande et les slogans se sont révélés impuissants. Les changements de régime eux-mêmes ont montré qu'ils n'étaient qu'un point de départ vers l'action profonde susceptible d'éclairer la conscience des hommes et de socialiser leur comportement.

Cet éclaircissement et cette socialisation sont œuvre d'éducation.

L'Education qui a permis, sinon préparé, la guerre de 1914, les événements apocalyptiques de 1939-1945, puis l'imbroglio actuel de haines et de guerres permanentes, cette éducation a fait faillite. Nous en portons notre part de responsabilités.

Chaque fois que nous emboîtons aveuglément le pas à un encyclopédisme de faux-savants ; quand nous répétons et faisons répéter des mots et des formules qui prennent valeur de tabous ; quand nous abêtissons nos enfants par la débauche d'images et de sons ; quand nous les habituons à l'obéissance et au dogmatisme, au respect des cadres usés et des pensées dépassées, nous préparons les guerres et les fascismes.

Chaque fois, au contraire, que nous entraînons nos élèves à réfléchir par eux-mêmes, à développer leur bon sens, à cultiver leur personnalité intelligente ; quand nous les entraînons à sentir et à voir, sous la croûte des mots, la réalité des pensées et des faits ; quand nous les préparons à résister au tragique mimétisme des modes et des propagandes ; quand nous nous appliquons à faire d'eux des hommes individuellement, coopérativement et socialement conscients, actifs et forts, nous préparons la paix.

Et dans cette grande œuvre collective, tout effort, si réduit soit-il, compte. La paix se construit. Elle n'a pas d'autre ciment que l'Education. *Et les meilleurs régimes sont ceux qui permettent le plus, qui rendent au maximum possible cette essentielle fonction de progrès et de vie.*

L'Educateur 10.11.56

BORDEAUX 1956

MOTION SUR LES ÉVÉNEMENTS D'ALGÉRIE

Le Congrès de l'Ecole Moderne,
douloureusement ému par les événements de plus en plus tragiques qui se déroulent en Algérie,
CONSCIENT de ce que l'action éducative ne peut s'épanouir dans un climat de méfiance et de haine, et soucieux de préserver les valeurs humaines,
S'ÉLÈVE contre tous actes qui tendraient à imposer une solution de force,
DEMANDE qu'un « cessez le feu » immédiat permette d'amorcer des négociations loyales avec les interlocuteurs valables.

NANTES 1957

Le Congrès de l'Ecole Moderne, réuni à Nantes du 15 au 20 avril 1957,

considérant qu'il est absolument impossible de faire œuvre éducatrice dans un climat de guerre et de haine,

— demande que soit immédiatement garanti en Algérie le respect de la personne humaine ;

— que soient respectées les libertés, en particulier la liberté individuelle et la liberté de la presse inscrites dans la Constitution française et dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ;

— demande la cessation des hostilités et l'ouverture de négociations dans le but de définir et de garantir les droits des différentes communautés.

— PROTESTENT contre les expériences atomiques qui, par les effets radio-actifs mettent en péril la santé présente et celle de l'avenir de tous les habitants de la planète et font peser sur les nations la menace d'une totale destruction.

— DEMANDENT aux savants de tous les pays de s'unir pour dénoncer les dangers d'un tel état de fait, en créant une association fraternelle qui aurait seule la responsabilité des démarches du progrès exclusivement poursuivi pour l'amélioration de la condition humaine.

PARIS 1958

Emus par le danger que font courir au monde les expériences nucléaires, danger signalé par les sommités scientifiques de tous les pays,

— **demandent** aux dirigeants de tous les pays, de se réunir pour trouver une solution à cet angoissant problème.

Devant l'intensification de la lutte en Algérie, conscients de la ruine de toutes les valeurs morales et humaines et de l'impossibilité de toute éducation dans un climat de guerre et de haine,

émus par les tortures qui portent quotidiennement atteinte à la dignité humaine,

— **protestent** avec indignation contre la poursuite de cette guerre et toutes les exactions qu'elle engendre,

— exigent la fin immédiate des hostilités et l'ouverture de négociations autour d'une table ronde, sans préalable d'aucune sorte.

Emus de la situation des objecteurs de conscience dont certains sont emprisonnés depuis bientôt 10 ans,

— **Demandent** au gouvernement leur libération,

— **Demandent** aux députés d'adopter le statut réglant leur sort — statut qui est déposé sur le bureau de la Chambre depuis plusieurs années.

SAINT-ETIENNE 1961

Les enseignants de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès à Saint-Etienne du 25 au 30 Mars 1961,

Attachés profondément aux oeuvres de paix et de vie et soucieux d'éviter à la jeunesse une dégradation morale irrémédiable.

- se réjouissent de l'ouverture prévue de négociations directes entre le Gouvernement français et le G.P.R.A.

- demandent que ces négociations qu'ils réclament et attendent depuis 7 ans aboutissent à l'arret immédiat des combats et à la solution démocratique du problème algérien.

CAEN 1962

MOTION POUR LA PAIX

Les Enseignants de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès à Caen du 15 au 18 avril 1962,
Profondément attachés aux oeuvres de paix et de vie
Se réjouissent de la signature des accords d'Evian
Souhaitent que tout soit mis en oeuvre le plus rapidement possible pour leur application loyale et la mise hors d'état de nuire de l'O.A.S.

NIORT 1963

4 Motion en faveur de l'adoption d'un statut des objecteurs de conscience

Le XIX^e Congrès International de l'Ecole Moderne, réuni à Niort du 8 au 12 avril 1963, rend hommage aux courageux objecteurs de conscience qui ont demandé à remplacer par le service civil au service de l'homme, une action militaire qu'ils se refusent à assumer.

Il demande aux pouvoirs publics l'adoption rapide d'un statut des objecteurs de conscience.

BREST
1965

MOTION contre le RACISME et la SÉGRÉGATION

Le Congrès de l'Ecole Moderne,

après expérimentation de la Pédagogie Freinet dans tous milieux et de toutes races, affirme :

— qu'une éducation pour la démocratie et pour la paix exclut toute ségrégation raciale ;

— qu'une éducation d'expression libre et de création dans un milieu de travail constructif entraîne une totale fraternité des enfants et des adultes ;

— proteste énergiquement contre la ségrégation raciale et scolaire qui se pratique encore dans divers pays, et notamment aux USA et en Afrique du Sud ;

— invite les éducateurs de tous pays à préparer par leur éducation l'avènement de la grande fraternité des enfants et des peuples.

MOTION contre la guerre au VIET-NAM

Le Congrès, ému par l'extension de la guerre au Viet-Nam :

— affirme le droit des peuples à leur libre détermination ;

— condamne l'action belliqueuse des USA qui vise à imposer au Viet-Nam un gouvernement à leur service ;

— s'élève contre les bombardements du Viet-Nam Nord, qui risquent de conduire à une affreuse guerre généralisée ;

— proteste contre les pratiques inhumaines de bombardements au napalm et contre l'emploi de gaz toxiques ;

— demande à ses adhérents de militer dans leurs organismes pour imposer la paix au Viet-Nam.

MOTION Viet Nam

TOURS
1967

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis en Congrès International à Tours, les 1er, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— S'ELEVENT

— contre les bombardements du Nord Viet Nam et des zones dites rebelles du Sud Viet Nam,

— contre l'emploi de produits toxiques visant à détruire la végétation,

— DEMANDENT *le retrait de toutes les troupes étrangères, l'arrêt des hostilités, l'application des accords de Genève.*

MOTION Objecteurs de conscience

Les éducateurs de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet, réunis à Tours en Congrès International les 1er, 2, 3, 4 et 5 avril 1967,

— S'INQUIETENT *de l'actuel éparpillement des objecteurs tendant à diminuer la portée de leur objection,*

— REAFFIRMENT *leur soutien le plus complet aux objecteurs de conscience,*

— MAINTIENNENT *leur vigilance pour qu'ils ne soient pas réintégrés dans les organisations paramilitaires,*

— DEMANDENT *que soit reconnu à chaque homme le droit de se déclarer objecteur à tout moment, et qu'un statut véritable de l'objection de conscience soit instauré qui ne soit pas seulement un décret aménageant la loi sur l'obligation militaire,*

— DENONCENT *le caractère national de l'actuel service civil,*

— SOUHAITENT *l'élaboration rapide d'un statut international de l'objecteur de conscience et l'organisation d'un service civil international.*

Educateur n°2 . 15.10.60

Actualités de l'Ecole Moderne

Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra une démocratie debout !

Le manifeste des 121 suscite bien des remous, non seulement à cause des multiples incidents d'audience qui ont marqué le procès Jeanson et des atteintes graves aux droits des fonctionnaires que constituent les sanctions décidées avant même le jugement, mais aussi parce que, dans un climat d'apparente passivité politique et sociale, la prise de position des 121 secoue notre apathie et nous incite a poser, et à nous poser, un certain nombre de problèmes fondamentaux que les gouvernements autoritaires voudraient bien rayer de nos vocabulaires.

Que sont ces 121 ?

Des hommes et des femmes qui, égoïstement parlant, étaient bien placés pour profiter des avantages que leur vaudrait la complicité gouvernementale. Mais ils ont une conscience, un idéal, une conception de la Patrie qui leur sont essentiels, qui sont leur raison humaine de penser, de vivre et de lutter. Des hommes et des femmes qui sont comme la cohorte des jeunes et des moins jeunes qui, pendant l'occupation, n'ont pas pu supporter la présence hitlérienne sur le sol français et qui ont « trahi » la patrie pétainiste pour assurer la survie de la vraie Patrie française. L'Histoire les a déjà inscrits irrévocablement parmi ses héros.

Les 121 sont de cette race de serviteurs d'un idéal qui est pour eux plus qu'argent, place ou honneur. Même s'ils se trompent, ils méritent estime et respect parce que ce sont eux qui continuent la France.

Et ce qui nous apparaît peut-être comme décisif dans cet événement, c'est le fait que ces 121 n'ont été mobilisés ni par un parti, ni par un syndicat, ni par une croyance. Ils expriment, par des actes, le fonds commun de ces partis, de ces syndicats et de ces croyances, même s'ils leur désobéissent et en enfreignent les lois. Ils obéissent à leur conscience dont l'impératif est pour eux au-dessus des religions et des partis, comme une réalité qu'on croyait vieillie et dépassée et avec laquelle la politique devra pourtant compter.

C'est pour nous comme un symbole d'unité, dans l'indispensable lutte contre la guerre, que des hommes de gauche et des syndicalistes se trouvent dans cette lutte à côté de chrétiens qui savent rester fidèles à la parole du Christ malgré une hiérarchie qui est trop souvent aux côtés du pouvoir, contre les opprimés.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne saluent avec respect ces hommes et ces femmes qui incarnent ainsi le modèle même de l'éducation que nous nous efforçons de promouvoir. Quand, dans notre nouveau climat scolaire de courage et de dignité, nous entraînons nos enfants à penser par eux-mêmes, à agir en fonction d'une société qu'ils savent servir, à dénoncer partout la tromperie et l'exploitation, et la guerre qui est la pire des tromperies ; quand nous avons la prétention de préparer les hommes qui, demain, sauront remplir envers et contre tous leur destinée d'hommes, comment n'exalterions-nous pas le geste de ceux qui nous donnent le courageux exemple de leur implacable action pour la paix et la liberté.

Quant à savoir — au fond — si des soldats ou des citoyens ont, dans certain cas, le droit, ou même le devoir de désobéir, référons-nous en à une opinion autorisée, en l'occurence la déclaration du Commissaire du Gouvernement au procès du 12 janvier 1953 des assassins d'Oradour-sur-Glane :

« Sans doute, une armée doit être une société solidement hiérarchisée dont les éléments doivent concourir à un même but : l'exécution de la volonté du chef. Le principe de la discipline, force principale des armées, s'inscrit malgré tout dans le cadre de la loi : si l'ordre est

manifestement illégal, alors, il faut bien admettre que l'inférieur doit refuser d'obéir, et qu'il est coupable, s'il exécute le crime ».

Et nous savons gré à la revue officielle *L'Education Nationale* de n'avoir pas emboîté le pas aveuglément à un gouvernement qui croit faire taire à coups d'amendes et d'années de prison la pensée et l'idéal des citoyens, des artistes, des écrivains et des éducateurs.

Sous le titre : ***Cas de conscience***, dans une mise au point d'une grande mesure et d'une louable dignité, la revue se contente de présenter objectivement le drame dont le manifeste porte témoignage. Et elle termine par ces mots :

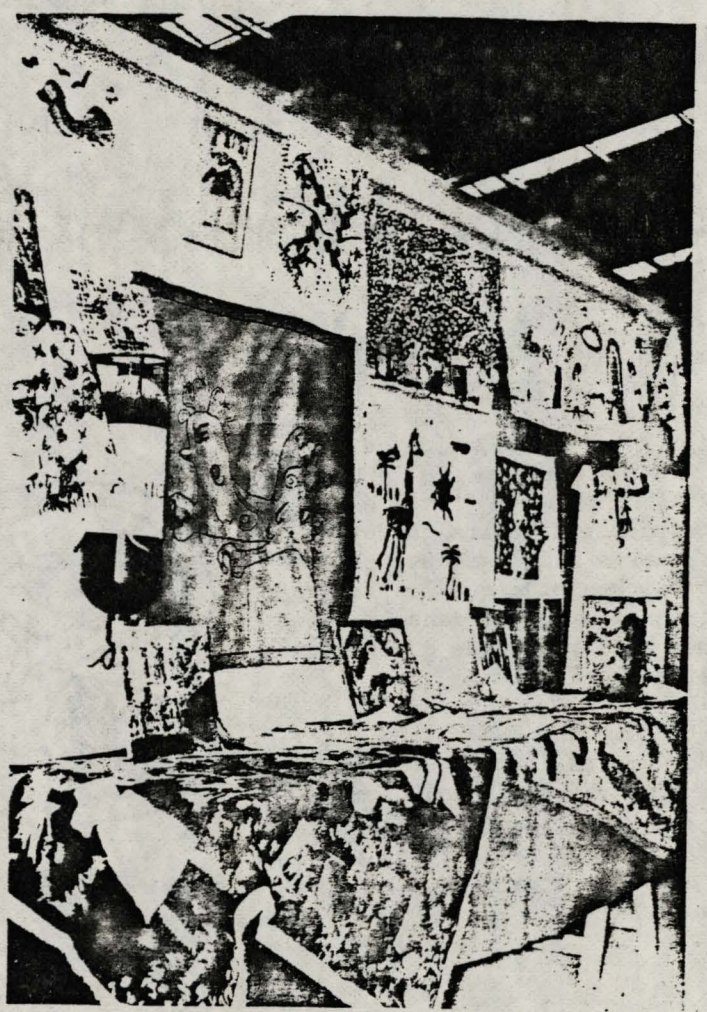
« Nous savons aussi que la grandeur d'un pays se mesure au degré de liberté garanti à ses citoyens et à leur détermination d'en user.

« Qu'il nous soit permis de rappeler ce que disait à la Chambre le 1er décembre 1888, ce grand universitaire qu'était Jean Jaurès : Il faut donner aux enfants du peuple, par un exercice suffisamment élevé de la faculté de penser, le sentiment de la valeur de l'homme et par conséquent du prix de la liberté sans laquelle l'homme n'est pas ».

Nous ne saurions mieux conclure.

Que cette objurgation et cet exemple incitent les éducateurs à réfléchir à la responsabilité historique d'une pédagogie de dogmatisme, d'abandon et de passivité qui autorise et prépare l'exploitation et l'oppression ; qu'ils nous encouragent à la recherche tout à la fois théorique, idéologique, sociale et technique d'une éducation qui forme en l'enfant l'homme de demain, celui qui saura lutter jusqu'au sacrifice pour la paix, la démocratie et la liberté.

C. FREINET.



Un coin du stand des maternelles au Congrès d'Avignon

"l'éducation veut la paix"

a souvent écrit Freinet

cette paix

pour laquelle

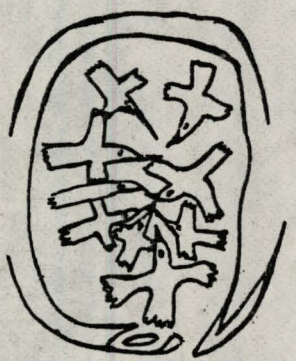
nous croyons toujours œuvrer

fidèles à la Charte de l'Ecole Moderne

2)...Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la GUERRE, le RACISME et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

3)...chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la PAIX.

10)...Nous constituons...une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne... qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les oeuvres de PAIX.



jean-pierre